

## Ayşegül Sarıca pianiste virtuose

Formée au conservatoire de musique de Paris dans les années 1950, Ayşegül Sarıca, nous accueille dans sa maison familiale et partage avec nous ses souvenirs et sa passion.

(lire la suite page 13)



## Une Séparation

Leïla Hatami, l'héroïne du dernier film d'Asghar Farhadi, réalisateur Iranien.



## Le problème épineux des dromadaires australiens

Quel futur pour les dromadaires australiens ? Sont-ils tous destinés à être abattus au nom du sauvetage des intérêts du peuple et du gouvernement de ce pays ? À lire dans le supplément ALT Türkçe.



# Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

6 TL - 3 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

La traditionnelle opération :  
« un bulletin contre  
un livre », 2 millions de  
livres aux écoliers.



Le Journal francophone de la Turquie numéro 75, Juillet 2011

## Elections législatives de juin, l'AKP victorieux mais forcé de négocier

C'est le Parti de la justice et du développement (AKP) du Premier ministre sortant Recep Tayyip Erdoğan qui a largement remporté les élections législatives turques du 12 juin 2011. L'enjeu de cette élection était pourtant ailleurs ; il ne s'agissait pas de savoir si l'AKP allait remporter une troisième législature mais plutôt de connaître la marge de manœuvre dont disposerait l'AKP au parlement pour modifier la Constitution. Or, au vu des résultats, l'AKP devra composer avec les forces d'opposition. Peut-on dès lors identifier clairement un vainqueur des élections ?

### AKP, CHP et Indépendants ; les forces en présence

La victoire de l'AKP aux législatives de juin est d'abord le résultat d'une stabilité économique qui a vu la Turquie entrer parmi les grandes puissances économiques. Orhan Bursalı fait ainsi de la stabilité économique la clé du maintien au pouvoir de l'AKP. La victoire de l'AKP est en effet le fruit d'un très bon bilan économique, d'une croissance de près de 9% en 2010 mais aussi des réformes sociales entreprises. Comme le souligne Nuray Mert dans son article du 13 juin paru dans le journal Milliyet, « la Turquie s'est radicalement transformée lors des législatures de l'AKP » qui a réussi à s'imposer comme « l'acteur principal de cette transformation grâce à un fort soutien populaire ». Raflant 326 sièges à l'Assemblée Nationale soit près de 50% des suffrages, l'AKP semble être devenu le « nouveau parti d'État ».



Recep Tayyip Erdoğan

Le principal parti d'opposition, le Parti républicain du peuple (CHP) et son leader Kemal Kılıçdaroğlu n'ont ainsi pas réussi à incarner une alternative crédible à l'AKP et recueillent 25,91% des voix. Pourtant,

certain, à l'instar de Nuray Mert, « ne considère(nt) pas les résultats du CHP comme un échec ». Le parti a en effet gagné près de 6 points par rapport à son score aux législatives de 2007. Mümtazer Türköne ironise alors dans l'édition de Zaman du 16 juin : « Par rapport au CHP de 2007 et face au charisme de Tayyip Erdoğan, c'est un bon résultat non ? Qu'aurait-il pu faire de plus ? » Pourtant, si les commentateurs restent divisés quant à l'interprétation de ces résultats, ils considèrent tous que le parti doit se réorganiser et établir un programme plus clair. C'est l'avis de Nazlı Ilıcak, du quotidien Sabah, pour qui « le temps est venu d'une autocritique au sein du parti ». Une « transition mouvementée » à la direction du parti – Kemal Kılıçdaroğlu remplaçant du dirigeant historique du parti Deniz Baykal – explique selon certains les résultats.

(lire la suite page 2)

## 75<sup>ème</sup> numéro

Les élections en Turquie, l'avenir de l'énergie nucléaire ou les suites de l'intervention de l'OTAN en Libye... Je n'arrive pas à trancher sur le choix du sujet de mon 75<sup>ème</sup> édito. 75<sup>ème</sup> édito... Eh oui, déjà ! Pourtant, je me souviens très bien du tout premier article que j'ai rédigé pour *Aujourd'hui la Turquie*. Ce souvenir devient émouvant quand je me remémore le chemin parcouru depuis cette date.

(lire la suite page 3)

## Au cœur des baklavas



Le « baklava », pâtisserie raffinée dont les premières recettes datent de l'Empire Ottoman, est devenu, au fil des siècles, un gâteau traditionnel turc très prisé.

(lire la suite page 14)

## Bienvenue en Turquie



Le nouveau ambassadeur de France en Turquie S.E. Laurent Bili

(lire la suite page 17)



Hüseyin Latif

## Le temps du compromis

Les élections du 12 juin sont dès à présent considérées comme une victoire des candidats indépendants. Et pourtant, les médias hésitent encore à prononcer le nom de ces élus indépendants. D'ailleurs, la commission électorale turque (YSK)<sup>(1)</sup> avait pris soin de marquer leurs noms en petit caractères dans les bulletins de vote.

Le journal *HaberTürk* a, quant à lui, opté pour la désignation suivante : « indépendant 1 », « indépendant 2 » etc., selon les régions.

(lire la suite page 2)



(lire la suite page 14)

## Les hydrocarbures en Asie centrale

L'Asie centrale, ces terres méconnues ou oubliées dont le plus souvent on ne peut qu'énumérer le nom vague d'un guerrier Gengis Khan ou celui d'une Route de la soie, dont on confond les pays en « stan » et dont on pense que ses habitants vivent dans les yourtes, n'en a, pour autant, pas fini de nous surprendre. Qui aurait pu imaginer vingt ans auparavant, au moment où ces pays ex-soviétiques gagnaient leur indépendance, que l'Asie centrale deviendrait un point incontournable dans la géostratégie énergétique des puissances économiques mondiales ?

(lire la suite page 11)

# Kaléidoscope 19



\* Gül Gümver Turan

## Les Vainqueurs

En Février je prévoyais trois scénarios:

**Scénario 1:** ce premier nécessaire coalition avec une répartition des sièges comme suit. AKP = 274, CHP = 176, MHP = 70 BDP = 30 sièges

**Scénario 2:** L'AKP était seul à détenir le pouvoir en obtenant moins de 330 sièges au parlement ce qui ne lui permettait pas d'avoir la majorité nécessaire pour réaliser les changements constitutionnels voulus. Une réforme constitutionnelle n'était possible que si les partis politiques représentés au parlement s'engageaient à les aider. Ayant moins

de siège au parlement qu'auparavant, je prédisais que la Turquie revivrait ce qui avait été vécu ces dernières années avec de plus grandes émotions, intensités et confrontations.

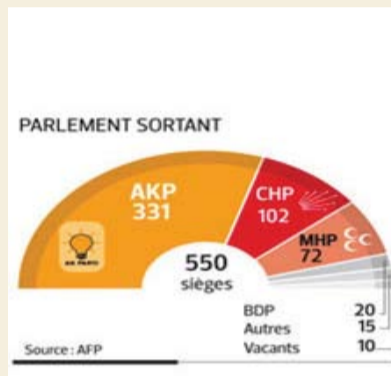
**Scénario 3:** J'y citais deux possibilités.

i. L'AKP était toujours le seul gagnant et obtenait plus de 330 mais moins de 367 sièges. C'est ce que nous avons vécu ces dernières années. La constitution ne pouvait être changée qu'avec un recours à un référendum.

ii. Ils obtenaient plus de 367 sièges ayant ainsi le droit de faire tous les changements qui leur convenaient.

C'est le scénario 2 qui s'est réalisé et les vainqueurs sont plusieurs...

L'AKP qui vient d'obtenir plus de voix qu'il n'en avait eue en 2007 mais moins de sièges. Pour eux cette victoire n'est que partielle mais ils sont fiers d'avoir pu remporter les votes de 66 départements sur 81, avec 326 sièges comparé au 341 sièges obtenu en 2007, et avec 49.9% des voix comparée à 46.6 % en 2007



Le CHP qui pensait faire moins bien qu'auparavant puisque son nouveau leader avait manqué de temps pour re-organiser son parti, son programme, ses affiliations... Ils obtiennent 23 sièges de plus et ont gagné 135 sièges comparés au 112 obtenus en 2007. Mais ils savent aussi que 20 d'entre eux formeront ou un nouveau parti politique plus à droite ou reconstitueront l'ancien Parti Démocrate (DP) des années 1950. Pour eux non plus la victoire n'en est pas vraiment une.

Le MHP, parti nationaliste qui craignant de ne pas pouvoir être représenté au parlement du à ces histoires de cassettes in-

fâmes se voit aujourd'hui représenté avec 53 sièges.

Le plus grand gagnant, bien sur, est le BDP, parti à identité ethnique qui a réussi avec simplement 2 millions de votes provenant de Diyarbakır, Batman, Şırnak, Hakkari et Van à faire élire 36 candidats indépendants qui se regrouperont sous le drapeau de leur parti dans les prochains jours.

Nous pouvons aussi retrouver entre les gagnants tous ces inconnus qui ont contribué à faire élire leurs candidats, tous ceux qui ont réussi à ce que nous ayons connaissance des résultats en moins de 6 heures après la fermeture des urnes, et tous ceux qui ont réussi à ce que tout ce passe dans l'ordre.

Les changements sont d'un autre ordre. A part ces quatre partis politiques les 11 autres partis n'ont reçu que 4 % des votes et se voient ainsi éliminés de l'arène politique, à l'exception peut-être du parti démocrate dont certains membres se sont infiltrés au CHP et qui pourraient former un groupe indépendant ou qui pourraient se réunir au sein d'un nouveau ou ancien parti politique. On retrouve parmi les perdants non seulement les partis islamistes comme le Saadet Partisi ou le Has Partisi mais aussi les partis dits libéraux reflétant tous, non pas un groupe mais des personnalités se prenant pour des leaders charismatiques.

\* Gül Gümver TURAN  
Université OKAN  
gulgunver.turan@okan.edu.tr

## Le temps du compromis (Suite de la page 1)

Nous avons vécu un scrutin où l'électeur a pu évaluer divers dysfonctionnements dans la démocratie, tels le fonctionnement de la démocratie à l'intérieur des partis politiques, l'impossibilité d'élire les députés par scrutin direct, sans oublier le seuil élevé du taux minimal de représentativité.

Quant aux résultats, tout d'abord, il serait naïf de dire que le CHP a tiré profit de ces élections. D'après certains commentateurs, ce parti a certes augmenté son nombre de voix et de députés ; mais il ne faut pas oublier qu'il recueillait 29 % de intentions de vote au moment du départ de son ancien leader Deniz Baykal.

La meilleure explication des résultats des élections de juin est à notre avis donnée par Hikmet Çetinkaya, dans son article paru le 13 juin dans le quotidien Cumhuriyet :

« ... Le CHP a certes augmenté le nombre de ses députés... »

Cependant, les hauts dirigeants du parti n'y ont été que pour une part infime.

En effet, il est impossible d'aboutir à quoi que ce soit, avec des dirigeants raides, hautains et qui ne prennent pas en considération la contradiction travail-capital. (...)

Ce qui importe à présent, c'est que CHP réagisse et purifie au plus vite la direction du parti de ses mauvais éléments. Ces derniers ont tous été élus en tant députés. Ceux qui hier encore ne ménageaient pas le CHP sont parvenus en haut lieu grâce au leader actuel, Kemal Kılıçdaroğlu.

Je l'ai dit dès le début... L'augmentation des voix de 5-6% n'est pas à mettre au compte du CHP, mais à Kılıçdaroğlu, et doit être mise en rapport avec les chefs de factions. »

\*\*\*

La deuxième raison de l'échec électoral du CHP, c'est le fait qu'un tel parti qui se revendique de la démocratie libérale, n'a pas organisé dans tout le pays des pré-élections pour la candidature des députés.

Pour en venir à la réussite de l'AKP, c'est à notre avis le résultat d'une prospérité économique relative, d'un conservatisme et d'un attachement aux valeurs traditionnelles, ainsi que d'un travail organisé.

\*\*\*

Aujourd'hui, la seule chose à faire, c'est, comme l'a dit le Premier ministre, helalleşmek,<sup>(2)</sup> légitimer le droit de chacun et porter la Turquie à la place qui lui est due dans le monde, grâce à une vraie démocratie située dans un contexte éloigné des rivalités politiques de campagne électorale, en tirant des leçons du « printemps arabe ».

A cette fin, la chose primordiale à effectuer est de libérer tous les prisonniers politiques et d'opinion, et exclusivement ceux-là, par une annonce de « non-lieu général ». Aujourd'hui, c'est le moment du compromis et de l'entente. Toutefois, nul étant inculpé ou condamné pour un crime infâme ne pourra bénéficier de ce « non-lieu général » ou d'une quelconque mesure de grâce. Ainsi, la Turquie pourra travailler en toute sérénité sur la rédaction de la nouvelle Constitution. Je termine en espérant que lors des prochaines élections, le peuple élira des candidats indépendants qu'ils connaissent réellement...<sup>(3)</sup>

(1) Yüksek Seçim Kurulu

(2) Helalleşmek : Un terme utilisé lors du discours du Premier ministre après la proclamation des résultats des élections pour dire oublier le passé et tous les dégâts que les parties ont causés l'un à l'autre.

(3) Je ne fais pas allusion ici aux candidats du BDP ou du « Force nationale ». Je parle des vrais candidats qui ne sont pas sous le contrôle des leaders de partis.

## Elections législatives de juin, l'AKP victorieux mais forcé de négocier (Suite de la page 1)

Bien que le Parti de l'action nationaliste (MHP), parti ultranationaliste de Devlet Bahçeli, se positionne comme la troisième force de ces élections avec près de 13% des voix, c'est bien le mouvement prokurde – dont les candidats se sont qualifiés d'indépendants pour contourner le seuil de représentation de 10% nécessaire à la représentation d'un parti à l'Assemblée – qui ressort pour certains comme un des grands gagnants des élections.

**Une majorité quasi-absolue pour l'AKP mais sans majorité des 2/3**

Les divergences dans les analyses sont ainsi le signe d'une victoire de l'AKP qui n'est pas totale. Beaucoup insistent sur la nécessité de compromis pour l'AKP qui doit obtenir l'appui de partis d'opposition pour concrétiser son objectif affiché de révision de la Constitution. Comme le rappelle Orhan Bursalı, un succès complet pour l'AKP aurait été « d'obtenir assez de sièges pour pouvoir faire seul la révision constitutionnelle ». Le parti a en effet échoué à obtenir la majorité des 2/3 (367 députés) qui lui aurait permis de modifier la Constitution sans l'aval ni de l'opposition ni de l'opinion. Similairement, R. Tayyip Erdoğan n'a pas réussi à rempor-

ter assez de sièges (330) pour décider par lui-même de soumettre à référendum tout amendement à la Constitution. Ce résultat semble cependant constituer la meilleure solution pour la démocratie turque et satisfait ceux qui craignaient une dérive autocratique de l'AKP. Certains « reflexes autoritaires » d'un État « loin d'être démocratique » (Nuray Mert dans Milliyet en date du 16 juin) sont ainsi contenus.

Ainsi, selon Semih İdiz, « suite aux résultats de juin, le Premier ministre a tenu un discours conciliant », notamment relativement à la question kurde promettant « le plus vaste consensus ». A cet égard, le score des Indépendants, considéré – de manière contestable – par Mümtazer Türköne comme un échec, reflète cette dynamique « d'union, d'intégrité, et de fraternité des peuples de Turquie », largement idéalisée par le journaliste. En effet, certains s'interrogent sur la mise en pratique de ces promesses d'union : « il faudra réaliser ce qui a été dit dans le discours (d'Erdoğan) ». Orhan Bursalı se montre ainsi critique quant à la capacité de compromis de l'AKP qui « n'est pas un parti de compromis, mais un parti qui impose ses normes aux autres ».



### Vers un régime présidentiel ?

Nazlı Ilıcak nous le rappelle, « un électeur sur deux a voté pour l'AKP ». Cette légitimité populaire renforce ses aspirations réformistes et fait symboliquement d'Erdoğan « le 'Président' de la Turquie ». Le Premier ministre désire en effet doter la Turquie d'un régime présidentiel dans lequel un président de la République élu au suffrage universel direct et doté de pouvoirs élargis. Le président de la République se cantonne en effet actuellement à un rôle de représentation. Fatih Altaylı dans le journal HaberTürk du 13 juin fait alors l'analyse suivante : « les électeurs ont signifié à Tayyip Erdoğan qu'il avait vocation à devenir président ou ont au moins voulu lui donner un tel sentiment. (...) Figurez-vous que si cela avait été une élection présidentielle, le Premier ministre aurait presque pu gagner dès le premier tour ». En espérant que cette future réforme du régime politique serve l'intérêt de la prometteuse démocratie turque.

\* Bilal Müftüoğlu & Antoine Denamur

\* Hüseyin Latif  
Directeur de la publication



\* Mireille Sadège

## 75<sup>ème</sup> numéro (Suite de la page 1)

Ce jour-là, rien ne laissait présager ce que le journal allait devenir, ni le nombre impressionnant de personnes qui se joindraient à nous, ponctuellement ou régulièrement, pour cette belle aventure. *Aujourd'hui la Turquie* est avant tout un projet qui porte en lui l'intérêt pour le monde qui nous entoure. Le respect pour les individus - et ce quelle que soit leur origine - et l'amour pour la culture. Nous avons placé au centre de ce projet la francophonie, les relations franco-turques, l'Union européenne et son évolution, l'aventure européenne de la Turquie ainsi que sa récente politique internationale, sans oublier les nouveaux enjeux de notre époque liés à l'environnement, l'économie et l'énergie. Témoin privilégié d'une actualité très riche, nous avons suivi de près l'évolution fulgurante de la Turquie tout au long de ces sept dernières années, et les bouleversements des rapports de force dans sa région. Nous avons aussi souligné l'importance des relations franco-turques malgré les crises successives qui les jalonnent. Comprendre l'enjeu de ces relations n'est pas toujours évident, dès lors notre ambition a été de donner les clés d'une meilleure compréhension afin de dépasser les clichés et les préjugés qui persistent encore de nos jours. Au-delà des crises, nous avons voulu présenter les spécificités et les liens qui unissent ces deux pays, acteurs majeurs et incontournables des questions stratégiques mondiales. Quant aux relations entre

la Turquie et l'Union européenne, force est de constater le revirement des tendances qui s'est produit. Pour beaucoup, l'UE et la Turquie n'ont plus rien à faire ensemble. Ce n'est nullement notre avis.

Lors du lancement d'*Aujourd'hui la Turquie*, nous n'avions pas mesuré les difficultés que pourrait représenter l'entreprise, nous les avons vécues et dans une certaine mesure, nous les avons surmontées. Mais rien n'est acquis définitivement, et sept ans après sa création, chaque nouveau numéro reste un défi à relever.

En Turquie, il y a eu 350 revues et journaux en français de 1820 au 1971, *Aujourd'hui la Turquie* a pris le relais de ces journaux, tous disparus, et a comblé cette absence de titres en français. En 2007, le premier supplément d'*Aujourd'hui la Turquie* célébrait le 125<sup>ème</sup> anniversaire de la prestigieuse l'Ecole de Beaux Arts d'Istanbul, Mimar Sinan, alors que sa création avait été annoncée par un autre journal francophone : *La Turquie*. Au fur et à mesure de son évolution, le projet s'est consolidé, et *Aujourd'hui la Turquie* a fait sa place dans le paysage médiatique en tant que l'unique journal francophone de Turquie. Dans cette réussite, le rôle de ceux qui y ont cru et activement contribué reste primordial. Il serait impossible de tous les nommer ici, alors, nous leur adressons un tout grand merci.

Vous connaissez désormais certains gros titres des prochains numéros d'*Aujourd'hui la Turquie*, alors continuez à nous lire !

\* Mireille Sadège, rédactrice en chef  
Docteur en histoire des relations internationales

## « Le CHP n'a pas pu devenir le parti de la Turquie »



*Hikmet Çetin, l'ancien ministre turc des Affaires étrangères analyse les résultats des élections. Il explique également les facteurs qui ont mené le Parti Républicain du Peuple (CHP) à un échec ainsi que ceux qui ont aidé l'AKP à remporter une troisième législature.*

### Comment interprétez-vous les résultats de cette élection ?

Ces élections montrent que la Turquie a atteint un niveau de maturité politique. C'est avant tout une victoire pour la démocratie. Politiquement parlant, l'AKP a remporté un succès fort. Dans toutes les démocraties, la troisième législature est une épreuve difficile. Le peuple demande de l'innovation et du changement. L'AKP a obtenu 50% des voix, ceci étant encore plus que les dernières élections. A mon avis c'est une réussite considérable. CHP n'a pas pu répondre aux attentes, c'est pourquoi il a échoué. Il faut se rappeler que l'AKP a eu presque 50% des voix dans les grandes villes comme Istanbul et Ankara. CHP n'a obtenu la majorité que dans les villes « balnéaires », précisément dans trois villes de taille moyenne Edirne, Kırklareli et Tunceli où il a obtenu plus de 50% des voix. Concernant les résultats de MHP on a sûrement fait beaucoup de pression pour que ce dernier ne dépasse pas le seuil électoral. Cependant il a réussi. Je considère ce résultat comme une bonne nouvelle pour l'avenir de la démocratie turque et pour les travaux du nouveau Parlement. Les indépendants ont sûrement eu le succès le plus considérable. Ils ont obtenu même plus de voix qu'ils avaient

envisagées. Ces résultats montrent que le seuil électoral n'a absolument plus de sens aujourd'hui. Je dirais même que c'est une honte pour notre démocratie. Ce seuil des 10% n'empêche pas la volonté du peuple. J'espère que le nouveau Parlement réussira à réduire le seuil à la moyenne mondiale.

### Cela signifie-t-il que le CHP a échoué à ses élections ? Quelles sont les perspectives d'avenir pour le parti ?

On ne peut pas parler d'une déception totale. On pourrait plutôt dire que le CHP n'a pas atteint le résultat attendu et c'est ce qui a créé un désenchantement chez les partisans. Quand au futur du parti, selon moi, les militants sont un peu trop inquiets. C'est vrai que les dirigeants du parti n'ont pas pris en considération leur avis, notamment en ce qui concerne les candidats ou encore l'héritage kémaliste de CHP. J'ai l'impression que le terme « nouveau CHP » a créé une confusion. Je n'entre pas en détail sur ce sujet mais je pense tout simplement que ce concept de nouveau CHP n'a pas aidé à augmenter ses voix et qu'au final, ce dernier n'a obtenu que ses voix « habituelles ». Finalement, seul l'avenir dira comment le CHP s'organisera au niveau interne suite à ces résultats.

\* Bilal Mütüoğlu

## « Le CHP doit repenser ses positions »

*Bedri Baykam, artiste engagé au sein du Parti Républicain du Peuple (CHP), analyse le résultat des élections avec un regard critique à l'égard des nouvelles positions du parti.*



### Quel bilan dressez-vous des élections concernant le CHP ?

On ne peut pas dire que ce soit un succès. Selon moi, les résultats auraient dû, au pire, se situer entre 32%, voire 33%. Pourtant, on ne peut pas non plus dire que ce soit de la faute des dirigeants les plus opposés au sein même du parti. Ils n'ont pas cherché à mener une opposition. Ils sont restés silencieux. Certains ont même participé à la campagne électorale.



### Selon vous, à quoi ces résultats sont-ils dus ?

Je pense que le CHP s'est mal orienté. Kemal Kılıçdaroğlu pensait que les électeurs les plus traditionnels au sein du parti

continueraient coûte que coûte de voter pour eux. Ils ont donc essayé de gagner plus de voix en allant chercher du côté des partisans du BDP. Le CHP a voulu changer d'allure. Il a voulu ressembler à l'AKP. Des avertissements ont été lancés avant les élections, car la même erreur avait été commise il y a des années.

### C'est-à-dire ?

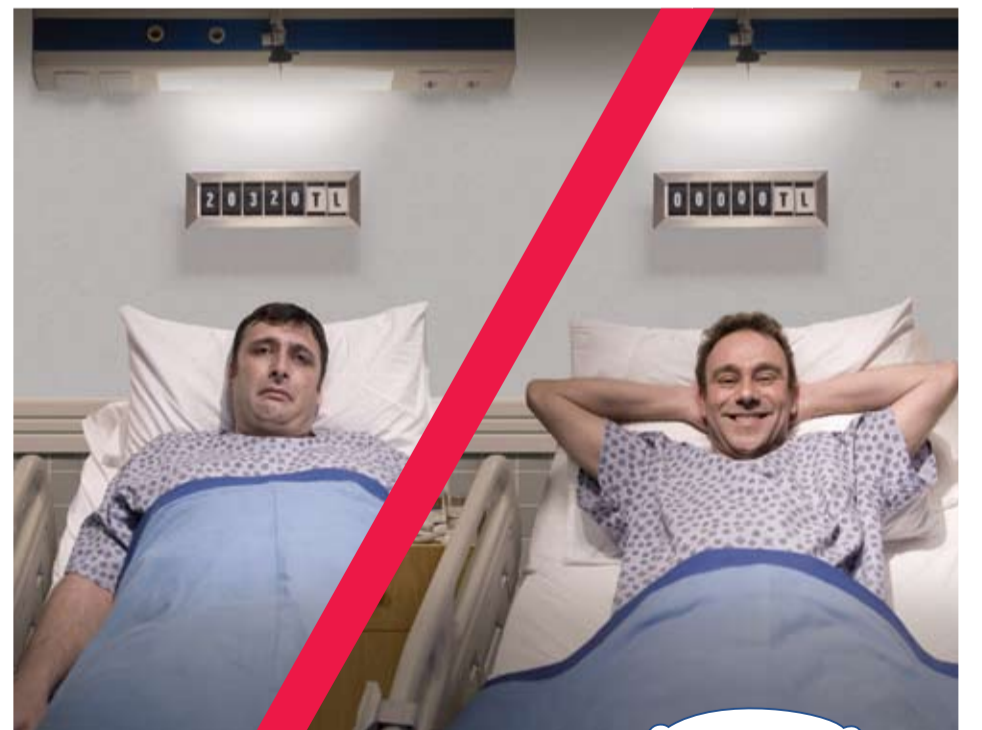
Ils n'ont pas bien choisi leurs candidats. Je pense d'ailleurs que c'est le problème majeur, en dehors des politiques du parti. Ils ont voulu se rapprocher de la droite et se tourner plus vers l'islamisme. De fait, je trouve cela normal que les voix s'élèvent et que les militants réclament une Assemblée générale. À partir du moment où le CHP rompt avec son héritage, il est inévitable que les électeurs se mettent à critiquer le parti.

### Quel avenir peut-on envisager pour le CHP ?

Sans faire d'émousses internes, je pense que le CHP doit objectivement repenser ses positions. Il doit songer à une nouvelle route, peut-être avec le même président mais en tout cas en changeants ses dirigeants.

\* Marion Fontenille

## İşte yatarak tedavilerde AXA SİGORTA farkı!



Siz de AXA SİGORTA'nın yıllık toplam 250 TL'den başlayan Kristal Planlar'ından birini yaptırın, yatarak tedavilerinizde cebinizden tek kuruş ödemeyin. Üstelik kemoterapi, radyoterapi ve diyaliz gibi büyük tedavilerde de!

\*250 TL, 18 yaş erkek için Eko Sağlık Kristal Poliçesi'nin peşin fiyatıdır.

Yatarak tedavi yıllık toplam **250 TL\***

AXA SİGORTA AÇENTELERİ  
www.axasigorta.com.tr  
444 2 333

AXA SİGORTA  
sigortacılık / yeniden tanımlanıyor

# Les hydrocarbures en Asie centrale: un enjeu énergétique pour l'Europe et la Turquie (Suite de la page 1)

L'énergie aujourd'hui est une ressource essentielle pour nos sociétés, un facteur du développement économique, ainsi qu'une valeur sûre de prospérité et un pilier structurant la puissance des États. Cependant, en matière énergétique le choix d'approvisionnement dans le monde pour les pays consommateurs, et donc importateurs, n'est pas immense. C'est le cas pour l'Europe qui fait preuve d'un manque de diversification de ses hydrocarbures – gaz et pétrole – nécessaires à satisfaire les besoins de sa consommation domestique. En novembre 2000, la Commission européenne a tenté d'y remédier en publiant dans le livre vert un document intitulé « vers une stratégie européenne de sécurité énergétique » afin de tracer certains objectifs énergétiques pour les années à venir, mais sans réel succès. La diversification est pourtant un des enjeux majeurs et relativement urgents: selon les statistiques, en matière énergétique l'Europe dépendrait à 31% de la Russie, principalement dans le domaine gazier.

La Russie, malgré de nouveaux gisements gaziers découverts récemment en Sibérie et en mer Arctique qui satisferaient aisément la consommation du pays, importe et fait transiter en grande quantité les hydrocarbures d'Asie centrale, c'est-à-dire du Kazakhstan, Turkménistan, Ouzbékistan et Kirghizstan dans une moindre mesure. Le Tadjikistan, faisant aussi partie de cette région mais n'étant pas compétitif dans cette branche, n'est pratiquement jamais mentionné en ce qui concerne l'enjeu énergétique. L'accession à leur indépendance au début des années 1990 a permis à ces républiques d'ouvrir leur marché à l'international dans un contexte de mondialisation: en particulier le Kazakhstan et le Kirghizstan ont tenté de moderniser leurs infrastructures et de transformer les anciennes structures économiques et donc politiques héritées de la période soviétique. Dans ces circonstances, ces nouveaux pays indépendants ont pu attirer les investissements étrangers, impératif à l'exploitation des ressources énergétiques et à leur exportation vers l'étranger.

L'état des réserves énergétiques centre-asiatiques est très divers selon les pays en question. Le Kazakhstan et le Turkménistan se partagent les premières places pour respectivement « l'or noir » et « l'or bleu ». Le premier détient selon les statistiques 3,2% des réserves mondiales de pétrole et se placerait ainsi au 15ème rang mondial; avec trois grands gisements dont Kashagan (plus grande découverte au monde des trente dernières années), Tengiz sur les rives de la Caspienne et Karachaganak près de la frontière russe. Le deuxième est le principal fournisseur de gaz naturel dans toute la région, gaz qu'il importe des gisements près du bassin d'eau de l'Amou-Daria, et du gisement Yolotan-Oman dans le Sud-est du pays. La compagnie BP place le Turkménistan au 11ème rang

mondial, bien qu'il soit difficile d'estimer exactement les réserves de gaz du pays: ce qui est sûr c'est qu'Asghabat prétend devenir le « nouveau Koweït d'Asie centrale » dans les prochaines années. Les autres États centre-asiatiques sont moins riches mais comportent un intérêt tout de même: l'Ouzbékistan disposerait de près de 170 sites pétroliers de petite et moyenne capacité, tandis que le Kirghizstan possède un puits de pétrole dans la ville de Kotchkor-Ata dont l'exploitation était relativement importante sous la période soviétique.

Les routes de distributions du pétrole et du gaz de ces États vers les pays acheteurs posent les enjeux principaux de la stratégie énergétique dans la région. En effet, le contrôle et l'entretien des infrastructures de distribution ont un coût pour les pays, mais ils doivent aussi penser à une politique énergétique qui se doit de trouver les voies



d'exportation les plus rentables en matière de vente. Ainsi, parmi les pipelines en partance d'Asie centrale, les plus rentables sont dominés par la Russie qui jusqu'en 1997 possédait le seul oléoduc kazakh existant, Atyrau-Samara. La Russie avait donc le monopole sur la zone jusqu'à l'inauguration en 2001 du Caspian Pipeline Consortium (CPC) qui a permis au Kazakhstan d'atteindre les marchés mondiaux et de faire chuter les prix russes. Autre monopole, le pétrole ouzbègue dont la Russie reste le seul et principal acheteur. Néanmoins le Turkménistan semble varier sa stratégie; il a conclu trois contrats pour la vente de son gaz avec la Chine en 2006, la Russie en 2003, et l'Iran en 1997. Avec la construction du gazoduc reliant son pays à l'Iran, le Turkménistan a donc souhaité dès 1995 mettre fin au monopole russe de Gazprom. Pour finir, un consortium des trois pays: Kazakhstan, Ouzbékistan et Turkménistan, a été mis en place afin de construire le premier gazoduc sino-centre-asiatique, inauguré en décembre 2009 et qui délivrerait à la Chine environ 50 milliards de m3 de gaz annuel, soit la moitié des exportations vers la Russie.

Cependant, malgré toutes les bonnes prédictions quant au potentiel énergétique de la région et bien que les réserves aient un

fort potentiel, les hydrocarbures en Asie centrale restent difficiles à concrétiser: les gisements en milieu désertique et dans les steppes sont profonds et difficiles d'accès, il y manque des techniques d'extraction et des infrastructures de traitement, et enfin, la plupart du temps les deux hydrocarbures sont associés, c'est-à-dire que le gaz est mélangé au pétrole. Ainsi sans savoir-faire et sans capital, ces États dépendent principalement de l'étranger pour l'extraction de leurs hydrocarbures, et doivent alors prendre en compte le jeu géopolitique qui accompagne le contrôle de ces ressources.

Quatre pays se distribuent donc actuellement les hydrocarbures en Asie centrale; l'éternelle Russie, la nouvelle puissance chinoise, le compatriote azéri et dans une moindre mesure le voisin iranien. Par ailleurs, l'arrivée concrète d'un nouveau partenaire bousculerait la donne: la Turquie pourrait s'insérer dans de nouveaux contrats notamment avec le Turkménistan et l'Iran qui disposent déjà de gazoducs en fonction. Le monopole russe, face aux nouvelles concurrences naissantes, envisage d'investir davantage dans la région afin de moderniser les structures déjà présentes pour les rendre plus rentables. La Chine a réussi à s'imposer comme un partenaire en Asie centrale, particulièrement

auprès du Kazakhstan, afin de contourner les risques éventuels que génère l'approvisionnement en hydrocarbures au Moyen-Orient. L'Azerbaïdjan dispose d'un pipeline transcasprien reliant Turkmenbashi à Baku, cependant la mer Caspienne étant de plus en plus convoitée, les pays riverains risquent de devenir des acteurs influents. L'Iran, jouant un rôle modeste au sein de l'ensemble énergétique centre-asiatique, reste un partenaire majeur du Turkménistan, mais il est difficile de prévoir pour le moment de grands investissements de la part du pays tant que sa situation économique-politique n'aura pas évolué. Enfin, avec l'inauguration en mai 2005 de l'oléoduc BTC (Baku-Tbilissi-Ceyhan), la Turquie se positionne en tant que partenaire potentiel pour l'avenir. Le pays ambitionne de devenir un hub énergétique dans la région; en plus du BTC, le gazoduc Blue Stream relie depuis 2003 la Russie au port de Samsun, et quelques pipelines importent du pétrole de l'Irak et du gaz de l'Iran vers la Turquie.

En regard de la concurrence dans le secteur énergétique, les pays européens sont encore loin dans leur partenariat avec les Républiques de la CEI. Jusqu'à présent, l'Europe importait du gaz d'Asie centrale et de la mer Caspienne à travers la Russie. Mais la

« guerre du gaz » russo-ukrainienne en 2005 a sonné l'alarme auprès des responsables européens sur la nécessité de diversifier leur approvisionnement. Deux voies sont alors envisageables: établir des contrats directement avec les pays producteurs, ou bien négocier avec les pays importateurs transitaires (c'est-à-dire les pays du Caucase et la Turquie) pour acheminer le gaz et le pétrole jusqu'en Europe. La première voie a été mise à jour officiellement avec la visite du Président français Nicolas Sarkozy à Astana en automne 2009, qui a été accompagnée de la signature de quelques contrats énergétiques tels que les compagnies françaises Total et GDF Suez ont obtenu 25% d'un champ gazier et que le Groupe Vinci a signé un protocole d'accord prévoyant la construction d'un oléoduc reliant le Kazakhstan à Baku en Azerbaïdjan. La deuxième voie d'accès aux hydrocarbures centre-asiatiques est une coopération avec les pays du Caucase et avec la Turquie principalement. Pour y parvenir, le projet Nabucco a été agencé; il prévoit la construction d'un gazoduc reliant la Turquie à l'Europe en passant par la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie et l'Autriche, soit une longueur de 3 300 km de transport de gaz. Nabucco serait donc un outil conséquent pour la politique énergétique de l'Union européenne, et en même temps un moyen pour la Turquie d'étendre sa coopération avec les pays d'Asie centrale. Bien que les accords aient été signés en 2009 et initialement prévus pour 2014, le projet Nabucco prend du retard; plusieurs problèmes d'acheminement sont en cause, mais aussi la candidature européenne de la Turquie étant délicate cela fait du projet une source d'enjeu politique.

*La stratégie énergétique de l'Union européenne a besoin de se diversifier, pour cela l'Union souhaite construire de nouveaux oléoducs et gazoducs afin d'importer du gaz non-russe. En même temps, les pays d'Asie centrale cherchent aussi à varier leurs clients afin d'accéder à de nouveaux marchés sans s'aliéner au monopole russe. Tandis que la Turquie, elle, profondément européenne et asiatique, cherche à améliorer ses relations avec l'Union européenne tout en développant ses coopérations avec l'Asie centrale. Ce contexte amène donc à penser qu'une coopération énergétique entre la Turquie et l'Union européenne serait bénéfique pour les deux partenaires; stratégiquement les deux entités seraient moins dépendantes des volontés russes, politiquement la Turquie montrerait qu'elle peut être un partenaire avantageux pour l'Europe, économiquement l'Union contrerait les prix russes et la Turquie augmenterait ses gains par le transit des hydrocarbures. Si cette coopération semble, pour le moment, loin d'être réalisée et réalisable, elle n'en est pas pour autant négligeable.*

\* Sabine Balim

# Turkish Airlines, des liaisons entre la France et la Turquie sans cesse multipliées

Turkish Airlines est une compagnie aérienne créée en 1933 à Ankara. Erol Büyükçikçek travaille pour la compagnie Turkish Airlines depuis 17 ans. Tout d'abord Directeur de maintenance des avions pendant 10 ans, il est nommé Directeur du bureau Turkish Airlines de Lyon, poste auquel il restera 6 ans. Aujourd'hui directeur des bureaux de Paris, il a accepté de répondre à nos questions.



Erol Büyükçikçek

**Turkish Airlines est une des plus grandes compagnies aériennes d'Europe et depuis quelques années membre de Star Alliance. Pouvez-vous nous présenter la compagnie en quelques chiffres ?**

Turkish Airlines est la 4<sup>ème</sup> compagnie aérienne en Europe. 181 destinations sont desservies (139 internationales et 42 nationales). Les dernières lignes ouvertes ont été Toulouse, Malaga et Los Angeles. La compagnie compte en son sein une flotte totale de 169 avions. En 2010, 29,1 millions de passagers ont été transportés dans le monde.

**Quelles sont les clés de cette réussite ?**

Turkish Airlines, membre de la Star Alliance depuis 2008, offre une qualité de service reconnue par tous. Une nouvelle classe a été lancée en 2011 : la classe confort. De plus, les plateaux repas sont préparés par des chefs.

Concernant la France, combien de vols à destination d'Istanbul existent-ils par se-

maine ? Turkish Airlines propose 28 vols par semaine au départ de Paris, 10 de Lyon (et 12 durant l'été), 10 de Nice, 3 de Toulouse (et 4 durant l'été). Cette dernière ligne a été ouverte le 18 avril 2011.

**Quels sont les projets à venir de Turkish Airlines concernant les liaisons France-Turquie ?**

Notre compagnie aérienne se développe dans le monde entier et la France aussi va bénéficier de ce développement. L'inauguration de Toulouse est récente et d'autres villes sont à l'étude afin de permettre à toute la France de bénéficier des services de Turkish Airlines.

\* Selen Uçar



# Le FMI entre reconstruction et recherche d'un leader

Laurent Baechler, enseignant à Sciences Po. Paris et à l'Institut Européen des Hautes Etudes Internationales nous explique l'évolution du rôle du Fonds Monétaire International (FMI), dans les pays émergents et récemment dans les pays en crise, et traite les enjeux de la nomination potentielle de Mme Lagarde à la tête de FMI.

**Que pouvez-vous nous dire du rôle et de la place du FMI de nos jours ?**

Le FMI a été créé à la fin de la seconde guerre mondiale en soutien des pays connaissant des difficultés pour équilibrer leur balance des paiements extérieurs, et ce afin de consolider le système de taux de change fixes mis en place à l'époque. Tout cela a évolué après l'effondrement de ce système dit de Bretton Woods au début des années 1970, et le FMI est devenu bailleur de fonds pour les pays (principalement en développement) en déficit structurel de paiements extérieurs. Le FMI intervient alors en prêtant des fonds avec conditionnalité, généralement des politiques structurelles assez exigeantes et à connotation libérale, les fameux « plans d'ajustement structurel » très critiqués dans les années 1990. Face à l'échec patent et au coût social élevé de ces politiques dans les pays en développement, le FMI a perdu énormément de son influence dans la gouvernance mondiale dans les années 2000. Il n'a retrouvé un rôle majeur que très récemment, à l'occasion de la crise de 2008 qui lui a donné la possibilité d'intervenir dans les pays ayant les pires difficultés de financement, en Europe principalement. Qui plus est, ses membres ont accepté de tripler les ressources financières de l'institution. Enfin, le FMI évolue de manière à reconnaître davantage le poids des pays émergents dans la mondialisation, et à leur accorder la place qu'ils méritent au sein de l'institution. De l'avis de tous les observateurs, on doit toutes ces évolutions à son ex-Directeur général, Dominique Strauss-Kahn, qui a fait un travail remarquable à la tête de l'institution de 2007 à 2011 pour lui permettre de reconquérir sa place sur l'échiquier mondial.

**Les pays en difficultés ayant recours au FMI s'en sortent finalement plutôt mal**

**car l'aide est accompagnée d'une libéralisation de leur économie, d'une augmentation du chômage, de la précarité et d'un appauvrissement des travailleurs. Qu'en pensez-vous ?**

Il faut probablement nuancer ce bilan et relever, lorsqu'il y en a, les réussites du FMI. De manière générale, on ne parle jamais des trains qui arrivent à l'heure, mais seulement de ceux qui sont en retard. De même on pointe du doigt uniquement les dysfonctionnements des programmes du FMI. Par ailleurs la logique des interventions du FMI est celle du donnant-donnant. Rien n'oblige un pays à faire appel au FMI, mais lorsque c'est le cas, il doit se plier aux règles du fonds.

On peut bien entendu critiquer ces règles, et cela a été fait abondamment au cours des deux dernières décennies, et de manière souvent justifiée. La critique la plus célèbre et ayant les meilleurs arguments est probablement Joseph Stiglitz, qui connaît bien l'institution. Sa position, que je partage largement, est que le FMI a pendant longtemps conçu ses programmes d'ajustement structurels sur la base d'hypothèses erronées concernant les conditions de libéralisation des économies des pays en développement. Le résultat en a souvent été un coût social élevé pour les populations concernées.

**Le FMI, peut-il jouer un rôle dans la régulation des marchés financiers ?**

Il n'a pas mandat pour le faire jusqu'ici, mais c'est évidemment une des instances à laquelle on pense lorsqu'il est question de régulation de la finance mondiale, qui exige une coopération et une coordination internationale qui fait défaut aujourd'hui. DSK avait d'ailleurs demandé au G20 de considérer cette possibilité de donner au FMI un rôle majeur en la matière. Mais il est également évident qu'un rôle éventuel du FMI dans ce

domaine serait complété par l'intervention d'autres institutions internationales, comme par exemple la Banque des règlements internationaux. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la règle de fonctionnement principale du FMI est celle du « un dollar, une voix », et non pas celle du « un pays, une voix ». Cela pourrait poser problème dans le cadre de la mise en œuvre éventuelle d'un nouveau Bretton Woods, avec le risque que le FMI, dominé jusqu'ici par les Etats-Unis qui sont le seul membre à avoir droit de veto, soit accusé de faire le jeu des pays occidentaux.

**Concernant le futur remplaçant de Dominique Strauss-Kahn à la tête du FMI, une des candidates, à savoir Christine Lagarde, ministre française de l'économie, semble bénéficier du soutien de tous les pays européens. En revanche d'autres pays comme la Chine, le Brésil, l'Inde y sont très opposés. Cette demande légitime peut-elle aboutir selon vous ?**

Il semble aux dernières nouvelles qu'elle ait de très bonnes chances d'aboutir, pour la raison que Mme Lagarde est une très bonne candidate de l'avis de tout le monde, et du



Laurent Baechler

fait comme précédemment indiqué que les pays riches dominent encore l'institution et les décisions qui y sont prises. Tout dépendra après de l'évolution de la situation politique et judiciaire de Mme Lagarde en France, où elle risque d'être poursuivie devant la Cour de justice de la République pour une sombre histoire de conflit d'intérêt.

**Quelle sera la différence entre le style de DSK de celui de Christine Lagarde si cette dernière arrive à la tête de FMI ?**

Difficile de répondre à cette question. Ce qui est sûr, c'est que DSK a tellement contribué à relever la réputation du FMI et à renforcer son rôle qu'il est peu probable que son successeur change de cap en matière de management. Si Mme Lagarde lui succédait, ce serait la première femme à prendre la tête du FMI, et nul doute que cela changerait l'image de l'institution.

\* Bilal Müftüoğlu

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455

# Affaire DSK ou le procès de la justice américaine



\* Ozan Akyurek

L'inculpation pour agression sexuelle, séquestration et tentative de viol de Dominique Strauss-Kahn ou plus communément appelée « l'affaire DSK » et qui fait la une de tous les journaux depuis plusieurs semaines a permis aux français de découvrir brutalement le système judiciaire américain et ses nombreux travers. De l'autre côté de l'Atlantique, la présomption d'innocence, c'est-à-dire le principe selon lequel toute personne qui se voit reprocher une infraction est réputée innocente tant que sa culpabilité n'a pas été légalement et définitivement établie, se transformerait, à en croire certains, soudainement en présomption de culpabilité.

Or, il est important de relever que la présomption d'innocence telle qu'elle existe en France et dans la plupart des pays d'Europe, existe également aux Etats-Unis.

Il s'agit même d'un principe fondateur de la justice américaine, un aspect essentiel de ce que l'on appelle « le procès équitable » (« Due process ») et qui plus est, garanti par le quatorzième amendement de la Constitution. A noter que la Cour Suprême des Etats-Unis l'a confirmé dans son arrêt Taylor v Kentucky (1978).

Autrement dit et nonobstant les conséquences désastreuses que peuvent avoir les images chocs de Monsieur Dominique Strauss-Kahn menottes aux poignets retransmises sur les chaînes du monde entier, images dont la diffusion n'est pas interdite aux Etats-Unis, il appartiendra tout de même au Procureur de prouver la culpabilité de l'accusé ou du présumé innocent et ce, au delà de tout « doute raisonnable » du jury. C'est ce que les juristes américains appellent le « burden of proof » c'est-à-dire la charge de la preuve.

Signalons au passage que la victime présumée n'est pas directement à l'origine de la

présente procédure judiciaire. Il est bon de rappeler que cette dernière n'a pas porté plainte : aux Etats-Unis, l'action publique est initiée par le Procureur, et le plaignant ne peut pas se porter partie civile.

En France, en revanche, la victime porte plainte au commissariat, à la gendarmerie ou directement auprès du Procureur de la République. Ce dernier peut alors décider d'un classement sans suite, d'une citation directe ou, pour les crimes et les délits complexes, de l'ouverture d'une information judiciaire, menée par un juge d'instruction.

Un suspect peut être placé en garde à vue pour les nécessités de l'enquête pour 24 heures (jusqu'à 96 heures pour les affaires de stupéfiants, de délinquance organisée et de terrorisme).

Pendant toute la phase d'enquête, le Procureur devra rassembler les preuves pour démontrer l'éventuelle culpabilité de Dominique Strauss-Kahn. En d'autres termes, le procureur n'instruit donc qu'à charge. Ce sont les avocats de ce dernier, William Taylor et Benjamin Brafman, qui auront pour mission de prouver l'innocence de leur client.

Cette phase d'enquête donnera lieu à des confrontations entre l'accusé et la victime, des auditions de témoins et des tests ADN et ce n'est finalement qu'à l'issue de cette phase d'investigation qu'il y aura éventuellement procès.

A titre de comparaison, notons qu'en France, la procédure pénale est inquisitoire ce qui si-

\* Ozan Akyurek  
Avocat au Barreau de Paris

gnifie que c'est le juge qui dirigera l'enquête tandis qu'aux Etats-Unis – où le système est accusatoire – le Procureur cherchera à verser aux débats des pièces à conviction convaincantes alors que l'avocat, lui, tentera de rassembler les éléments à décharge.

Lors de l'audience du 6 juin 2011, Dominique Strauss-Kahn a choisi de plaider non coupable aux sept chefs d'inculpation à son encontre. A n'en pas douter, ses avocats attendent d'accéder aux différents éléments en possession du Procureur avant de changer éventuellement de stratégie et proposer à la partie adverse une transaction.

Dans l'hypothèse où Dominique Strauss-Kahn continuerait de clamer son innocence en plaidant non coupable, le procès aurait alors lieu devant la Cour Suprême de New-York. Un jury populaire y entendra les arguments de chacune des parties, tout en se réservant la possibilité d'interroger aussi bien l'accusé, la plaignante ou encore les différents témoins qui seront cités à la barre.

Il appartiendra ensuite aux jurés de déterminer si oui ou non l'accusé est coupable, le juge fixant lui la peine correspondant au verdict.

On le voit, le système judiciaire américain, par comparaison au système français, semble tout de même bien moins protecteur de la dignité de la personne humaine. Est-il besoin de rappeler que les photos de Dominique Strauss-Kahn menotté ne devraient pas être diffusées par les médias français et ce, même si elles ont été prises sur le sol américain.

En effet, depuis la Loi Guigou sur la présomption d'innocence, il est strictement interdit de montrer un détenu « identifiable...menotté ou entravé » sauf si l'intéressé y consent.

Ajoutons également que le Code pénal français interdit de filmer les audiences comme c'est le cas aux Etats-Unis ce qui permet d'éviter de transformer les procès en plateaux télé.

\* Ozan Akyurek  
Avocat au Barreau de Paris

## Paroles... Paroles...

\* Eren Paykal Droits de l'homme...Ecolo-gie...Nature...Démocratie... Que de jolies palabres...Que de discussions...Que d'espérances... Mais en vain ?

Il est vrai que de nos jours ces thèmes sont de plus en plus en vogue et les volontés en ce sens abondent. Mais il faudrait tout de même accepter que le taux de sincérité dans ces aspirations laisse à désirer. En effet, comment peut-on convaincre les milliards d'individus que les grands pays ou les grandes organisations planétaires de compétence œuvrent de concert en ce sens, si l'on tient en considération leurs faits réels et actes tout au long de l'histoire. Les grandes puissances occidentales ou non, se concentrent avant tout à leurs propres intérêts, surtout dans le domaine économique. Ils négligent les principes susmentionnés quand il s'agit d'un quelconque profit juteux.

Ces pays n'hésitent pas à envoyer leur armée en prétextant les droits de l'homme dans des pays d'importance secondaire mais évitent d'exercer même une pression minimale quand le pays en question est un colosse avec lequel il fait bon de faire du business... Les exemples sont multiples. On a déjà oublié la Tchétchénie martyre durant les deux guerres contre la Fédération de Russie, de disparition de milliers de personnes, de bombardements aveugles effectués par l'armée russe sur des zones civiles tchétchènes, des exécutions sommaires, des emprisonnements arbitraires, des tortures et des pillages. Ou encore, on a tendance à ignorer l'invasion de territoires azéris et la déportation de centaines de milliers de citoyens azerbaïdjanais des territoires occupés. Et que dire de la Chine ? Un État qui continue à régner d'une main de fer sur deux pays comme le Tibet et le Turkestan Oriental dans lesquels des droits les plus urgents et ordinaires sont usurpés. Mais quand il s'agit de la Libye ou du Pakistan, les palabres de droits de l'homme et de démocratie sont monnaie courante...Deux poids deux mesures, certes mais aussi un sentiment amer de trahison...

Ces puissances ne respectent pas non plus leur propre pays. On se souvient encore de l'ouragan Katrina qui avait dévasté et ravagé la Nouvelle-Orléans en Août 2005 faisant des milliers de victimes et des dégâts matériels énormes. Bien que les scientifiques et écologistes aient averti du danger et malgré les exemples passés, le système économique et financier américain avait continué l'exploitation outragée du territoire et des côtes louisianaises, très riches du point de vue de la faune et de la flore, mais dont la biodiversité était très fragile. Or, le lobby pétrolier a toujours prévalu. On a tous constaté que même ce cataclysme n'avait pas servi de leçon, avec la marée noire provoquée par l'explosion d'une plate-forme pétrolière du golfe du Mexique, en avril 2010.

Bref, les paroles, les discours sont pompeux mais sont malheureusement condamnés à ne rester que des paroles, sans persuader qui que ce soit dans cet ordre mondial qui s'est lancé dans une course effrénée vers sa perte.

Y aurait-il une espérance tout de même ? La dernière crise financière, le soi-disant printemps arabe, les mouvements de contestation planétaires auraient-ils enfin pu convaincre les décideurs de notre pauvre vieille terre de trouver de nouvelles solutions, plus humaines, plus équitables, plus justes ? Une question dont il est difficile de répondre...

\* Eren Paykal

# Les pays du Golfe, les Etats-Unis et l'Iran



\* Haydar Çakmak

À l'image de la Tunisie, de l'Égypte, du Yémen ou encore de la Syrie, le monde arabe est confronté depuis six mois aux révoltes populaires revendiquant légitimement un État de droit plus libre, plus démocratique, et aux conditions de vie plus humaines.

Pourquoi dès lors les peuples des pays du Golfe ne se sont-ils pas joints au mouvement ? La réponse est simple : leur statut stratégique d'alliés des Etats Unis et d'Israël met les dirigeants du Golfe à l'abri d'une insurrection populaire. En effet, les pays du Golfe ne mènent pas une politique qui pourrait gêner Israël, ni les Etats-Unis. Ces derniers respectent les intérêts de ces deux pays et ne les remettent pas en cause. Cette justification est-elle suffisante ? Bien sûr que non. Les Etats-Unis et l'Israël ont besoin des pays partenaires pour suivre et contrôler les événements. En outre, cela ne serait pas « pratique » pour ces deux pays de gérer la charge de tous les bouleversements des pays de la région en même temps. C'est pourquoi les gouvernements des pays du Golfe peuvent être tranquilles... pour l'instant.

Les dictateurs renversés seront remplacés par des pouvoirs proches des Etats-Unis et

de l'Israël et ce n'est que par la suite que le système politique se stabilisera dans ces pays. Les gouvernements, nouvelles générations pro-israéliens et pro-américains à caractère islamique, seront sans doute amenés au pouvoir dans des pays du Golfe. Comme nous l'avons souligné au début des révoltes arabes, l'Égypte est un point stratégique crucial pour les Etats-Unis, l'Israël et l'Arabie saoudite. Aussi, le pouvoir n'y sera pas désigné par le peuple mais par ces trois derniers pays. Nous en sommes toujours convaincus aujourd'hui et le cours des événements ne fait que confirmer les choses.

L'Iran a quant à lui fait des efforts pour devenir un acteur et une puissance majeure sur la scène internationale. Il a rassemblé les Chiites du monde entier et les a protégés en échange de leur soutien. Mais ces efforts se sont essentiellement concentrés sur le plan religieux et non pas politique. En effet, les Chiites présents dans les autres pays ont toujours veillé à ce que leur lien avec l'Iran soit uniquement religieux, de peur d'en devenir les marionnettes. Cette coopération de culte n'est pas très importante, pourtant elle contribue au renforcement du gouvernement iranien. Afin d'illustrer ces propos, rappelons que l'Iran a « réussi » à inquiéter les pays du Golfe et Israël via le Hezbollah libanais.

De plus, le soutien iranien au régime de Bachar el-Assad gêne de nombreux pays occidentaux et orientaux y compris la Turquie mais surtout le tryptique Etats-Unis, Israël et pays du Golfe. La question est de savoir qui va remplacer Bachar el-Assad et si le pays aura une stabilité politique car un pays en guerre civile tel que la Syrie ne peut pas servir les intérêts d'autres puissances. Il est également difficile de prévoir la réaction de l'Iran en cas d'intervention des occidentaux en Syrie. Il est fort à parier qu'ils y seront réticents dans un futur proche surtout si, comme on peut s'y attendre, l'Iran aide économiquement et militairement le régime de Bachar el-Assad. La crainte d'une possible guerre civile fait donc jour et l'affaire syrienne ne semble pas prête de se résoudre.

Concernant la position de la Turquie, l'AKP a perdu son intérêt pour le Moyen-Orient arabe suite au « printemps arabe », un changement de cap partiellement dû à la position des Etats-Unis et Israël, et au caractère des futurs gouvernements. Comme nous l'avons expliqué, ces derniers seront sous l'influence israélo-américaine. C'est pourquoi le Premier Ministre turc, Recep Tayyip Erdoğan, risque d'avoir bien du mal à provoquer l'enthousiasme des peuples arabes comme il le fait aujourd'hui.

\* Prof. Dr. Haydar Çakmak

# Pour réussir, il faut faire les bons choix.

Avec sa large gamme de services, son savoir-faire et sa grande expérience acquise depuis de nombreuses années, İşbank GmbH vous accompagne dans vos investissements et vous apporte des solutions personnalisées pour réaliser toutes vos opérations commerciales.

CREDIT  
D'INVESTISSE-  
MENT

ASSUR-  
ANCE

VIREMENT  
DOMESTIQUE  
ET ETRANGER

FINANCEMENT  
FONDS DE  
COMMERCE

ENCAIS-  
SEMENT  
CHEQUES  
ET EFFETS

PRELEVE-  
MENT AUTO-  
MATIQUE

COMPTE  
A TERME

CREDIT  
D'EXPLOITATION

CREDIT  
IMMOBILIER

CAUTION  
BANCAIRE  
- GARANTIE

CESSION DE  
CREANCES  
(LOI DAILLY)

COMPTES  
ENTRE-  
PRISES

IMPORT -  
EXPORT AVEC  
OU SANS  
FINANCEMENT

ESCOMPTE  
COMMERCIAL

CREDIT DE  
TRESORE-  
RIE

TURKISFUND

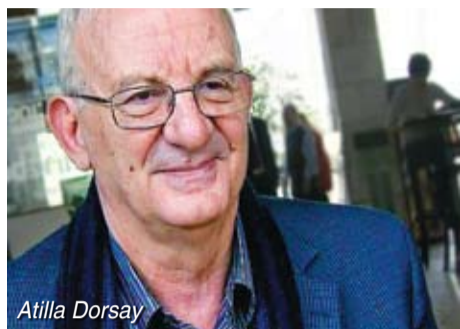
FACILITE  
DE  
CAISSE

www.isbank.de  
**01 43 12 93 85**

# Le cinéma turc à l'honneur au Festival de Cannes



En mai dernier, le réalisateur turc Nuri Bilge Ceylan a remporté le Grand Prix du Jury du Festival de Cannes pour son film *Il était une fois en Anatolie*. L'occasion de découvrir l'histoire du cinéma turc avec le célèbre critique cinématographique Atilla Dorsay.



Atilla Dorsay

**Le film de Nuri Bilge Ceylan a été récompensé, ex-aequo, avec le film des Frères Dardenne. Vous étiez à Cannes durant le festival, qu'en avez-vous pensé ?**

Le film a été une surprise pour nous tous car le réalisateur n'en avait pas tellement parlé en Turquie. C'est à peine s'il en avait soufflé mot à ses amis. Nous étions donc très impatients de le découvrir. C'est son film le plus « bavard », ce qui est étonnant de la part de Nuri Bilge qui, d'habitude, préfère les images et les gestes aux dialogues. Les trois quart du film se passent de nuit, dans l'Anatolie profonde. Il s'agit d'une enquête policière dans laquelle on ne comprend qu'à la fin le motif du meurtre. Ce qui fait que la tension règne tout du long. Les images sont magnifiques et le scénario est très bon. C'est une histoire propre à l'Anatolie mais c'est exprimé d'une façon tellement humaine qu'elle devient universelle, compréhensible par tout le monde.

**Ce n'est pas la première fois que Nuri Bilge Ceylan est récompensé pour l'un de ses films. Selon vous, pourquoi plaisent-ils tant à l'étranger ?**

Effectivement, *Il était une fois en Anatolie* est le cinquième film de Nuri Bilge Ceylan qui a reçu un prix pour chacun de ses films. C'est un réalisateur qui représente extrêmement bien le cinéma turc et par là-même, la Turquie, ses habitants et sa culture. De plus, ce qui est fantastique avec Nuri Bilge Ceylan, c'est qu'il se renouvelle sans cesse. À l'origine, il était plutôt spécialisé dans les documentaires. Il avait un style épuré, un sens de l'image qui n'avait jamais été vu auparavant en Turquie car il vient de la photographie. Et il ne travaillait qu'avec des acteurs amateurs (pour ne pas dire les membres de sa famille). Au fur et à mesure il est passé à des sujets qui racontent une histoire foncièrement dramatique mais qui met en valeur les relations entre l'Homme et la nature, par exemple, ou l'Homme et son milieu.

**Vous dites que ses films représentent le cinéma turc. Quelles sont les caractéristiques de ce cinéma justement ?**

C'est un cinéma populaire par excellence, avec des genres très précis, un cinéma qui aime afficher des grandes stars. Dans les années 1950, les gens s'enfermaient dans les salles obscures pour se distraire car la télévision n'a fait son apparition que très tardivement en Turquie, aux alentours des années 1970. Le cinéma turc existe depuis les années 1920, mais il s'est popularisé dans les années 1950, voire 1960.

**L'époque appelée Yeşilçam...**

C'était le nom d'une rue située dans le quartier de Beyoğlu, qui existe toujours d'ailleurs. Tous les bureaux des maisons de productions s'y sont installés durant cette époque, les années 1960. C'est la différence avec Hollywood qui puise ses racines dans les années 1920. Puis, Yeşilçam est devenu le nom d'un cinéma très populaire. À cette époque, on atteignait parfois 300 films par an. Chaque week-end les gens allaient voir un film turc. Cela a duré jusqu'aux années 1975. Puis, il y a eu l'arrivée de la télévision et des « films pornographiques ». C'était la continuité des années 1968 avec l'abolition de la censure et des tabous sur la sexualité. Cette période a d'ailleurs beaucoup nui au développement du cinéma turc en tant qu'art. Le renouveau apparaît à l'aube des années 1980.

**C'est-à-dire ?**

Yeşilçam n'existe plus. En revanche, une nouvelle génération de metteurs en scène fait son apparition. Il y a moins de grosses productions, les films sont plus personnels, ils ont une esthétique particulière. Erden Kıral, Ömer Kavur, Yavuz Özkan, Şerif Gören, Yavuz Turgul et aussi Zeki Ökten, toute cette génération de metteurs en scène et réalisateurs suit les pas de Yılmaz Güney, le réalisateur du célèbre film *Yol*. Leurs films sont durs et font passer un message politique. Ce sont, à ce propos, ces mêmes réalisateurs qui occupent les écrans durant les années 1990, période où le cinéma subit à nouveau une crise. Les chaînes privées entrent en jeu et les mai-

sons hollywoodiennes ouvrent leur bureau ici en Turquie pour distribuer directement leur film. Les gens se ruent sur les films hollywoodiens. Le cinéma turc, lentement, tente de regagner sa place. Ce qu'il a réussi à faire depuis les années 2000.

**Ce qui nous amène à parler du cinéma turc d'aujourd'hui. Comment le décrieriez-vous ?**

Aujourd'hui, on produit tous les styles. Mais il y a beaucoup de films politiques qui parlent, notamment, du coup d'Etat de 1980 mais aussi de la situation politique actuelle en Turquie. On se penche également sur les films historiques. Il y a une dizaine de jeunes réalisateurs très prometteurs. Nuri Bilge Ceylan fait partie de cette génération et autant dire qu'il a réussi à se faire une place dans ce milieu.

**On a vu que beaucoup de films turcs ont leur place dans des festivals tels que le Festival de Cannes. Plus globalement, quel intérêt la France porte-t-elle au cinéma turc ?**

Disons que la France est un pays qui a toujours fait preuve de curiosité concernant le cinéma. Je me souviens que dans les années 1970, dans le quartier latin à Paris, certaines salles consacraient une semaine au cinéma turc. C'est aussi la France qui a accueilli certains de nos réalisateurs dans leurs moments difficiles. Cela a été le cas pour Yılmaz Güney par exemple. Et je crois que cela va continuer.

Il y a de plus en plus de festivals désireux de programmer des films turcs, à Cannes mais aussi à Amiens, Nantes ou encore Paris. Et cet intérêt se ressent également à l'étranger. Le film de Semih Kaplanoglu Bal, a ainsi reçu l'Ours d'or à Berlin en 2010 et *La Boîte de Pandore* de Yeşim Ustaoglu a été récompensé de l'Huître d'or au Festival de San Sebastian en Espagne.

Cet automne, le directeur du Festival de cinéma de New York a même décidé de réaliser une rétrospective du cinéma turc. On peut le dire, actuellement le cinéma turc est en plein essor.

\* Marion Fontenille



Nuri Bilge Ceylan

## Lettres d'amour

Du 25 au 27 mai, se déroulait à 20h à l'institut français une lecture des *Lettres d'amour* d'Albert Ramsdell Gurney, mises en scène par Erkan Ozerman, et lues par Christine Haydar et le fameux Okan Bayülgen.



Okan Bayülgen

*Lettres d'amour* raconte l'histoire d'Alexa et de Thomas. Une rencontre à l'âge de l'insouciance qui se poursuit au fil des ans à travers des échanges épistolaires. Alexa, le personnage interprété par Christine Haydar, préférerait quant à elle, communiquer par téléphone, procédé moderne mais tellement moins romantique. Pour Thomas en revanche, cet échange est une échappatoire, comme un besoin vital.

Tout au long de leur vie, ces deux protagonistes se croisent, se séparent mais ne s'oublient jamais. Les « joyeux Noël », et « Joyeux anniversaire » se succèdent, de même que les « Félicitations pour le bébé » et les faïences de mariage. L'homme devient sénateur et la femme une artiste ratée. Malgré le ton mélancolique de la pièce, le public n'a pas retenu quelques éclats de rire. Le génie est là. Les mimiques et la gestuelle des acteurs rendent la pièce vivante, et l'éclairage tamisé se focalisant tour à tour sur les deux acteurs ne fait qu'amplifier cette dynamique.

La pièce se termine comme elle a débuté, avec « la vie en rose » d'Edith Piaf en fond sonore. Un choix réfléchi et approprié puisqu'au fond les lettres parlent d'envies, d'amours, mais aussi de réussite et de défaite. Elles retracent finalement, en quelques pages, deux vies liées par le destin et par l'écriture.

\* Astrid Robert

## La carte Pegasus

La compagnie Pegasus vient de lancer une campagne très attirante pour les nouveaux détenteurs de la carte Pegasus. Suite à l'acquisition de cette carte, les clients pourront disposer d'un billet aller simple gratuit valable pour tous les vols domestiques ET internationaux. Elle pourra être utilisée également pour toute sorte d'achats. En effet, elle est dotée d'une puce MasterCard et fait partie des cartes du programme Advantage qui propose des réductions exceptionnelles dans plusieurs magasins en Turquie.

**L'offre valable jusqu'au 31 juillet 2011 !**



## Yol, « la permission » interdite

Le célèbre réalisateur Yılmaz Güney est décédé en 1984, tandis qu'il était en exil en France. Réputé pour ses nombreux films dénonçant les conditions de vie des kurdes, il a passé douze ans de sa vie en prison, dont il s'évade en 1981. « Il a dû écrire les scénarii de ses derniers films de la prison même » explique Atilla Dorsay. « Il n'a pas pu diriger ses films mais il voyait les rushes de la prison, notam-

ment lorsque Zeki Ökten travaillait avec lui, et donnait des directives ». Un procédé unique dans l'histoire du cinéma, c'est pourquoi il continue d'être cité aujourd'hui encore.

Son film le plus connu est *Yol*, des histoires entrecoupées retraçant la semaine de permission de cinq prisonniers. L'occasion pour eux de retrouver leurs proches et de rattraper le temps perdu. *Yol* a été interdit de diffusion pen-

dant 15 ans en Turquie.

Cependant, le film remporte la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1982.



Yılmaz Güney



# La Belle Époque des Belges à Istanbul

Un traité d'amitié et de commerce a été ratifié pour la première fois entre la Belgique et l'Empire Ottoman en mai 1838. Un an plus tard, un diplomate belge est venu s'installer à Istanbul, officialisant les relations diplomatiques entre l'Empire et le nouvel État. La bonne entente entre ces deux pays n'a cessé de se poursuivre au fil des ans.

Dès la proclamation d'indépendance de la Belgique, en 1830, les industriels et hommes d'affaires de ce tout jeune État ont émis le souhait, auprès du roi Belge, d'instaurer des relations économiques avec l'Empire Ottoman. C'est ainsi que le traité d'amitié et de commerce a vu le jour en 1838. Les relations diplomatiques s'en sont suivies. « Mais il faut savoir que les relations entre la Belgique et l'Empire Ottoman existaient même avant cette officialisation » explique François Del Marmol, Consul Général de Belgique à Istanbul.

« Pour l'anecdote, au XVI<sup>ème</sup> siècle, c'est un diplomate originaire des Flandres, Ogier Ghislain de Busbecq, qui assurait les fonctions d'ambassadeur du Saint-Empire Romain Germanique près le Sultan Soliman le Magnifique » poursuit-il. (c'est cool et ?) Les relations bilatérales ne se sont toutefois réellement développées qu'à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle. Une liaison de lignes de bateaux à vapeurs entre le port d'Anvers et Istanbul a, de fait, rapidement été établie. Les industriels se sont par la suite intéressés au développement du réseau ferroviaire de l'Empire. Sans grand succès cependant, étant donné l'implantation déjà bien avancée des Français et des Anglais.

## La modernisation de l'Empire par les Belges

Ils se sont toutefois vus attribuer d'importantes concessions afin de développer les réseaux de distribution en gaz et en électricité.

« C'est ainsi que les Belges ont obtenus le quasi monopole de l'éclairage à Istanbul. Ce furent des réalisations relativement spectaculaires pour l'époque » explique François Del Marmol. Et pour cause, la Société Impériale Ottomane d'Éclairage par le Gaz et l'Électricité a été chargée, par le Sultan, d'éclairer toute la rive anatolienne. Suite à quoi, une deuxième société a exécuté les mêmes travaux sur la rive européenne.

Constantinople était, dès lors, parfaitement équipée et devenait ainsi une des villes les plus modernes de l'Empire. D'autres modernisations n'ont pas tardé à se faire jour dans le domaine des transports en commun. C'est, une fois encore, à une compagnie belge que Constantinople doit la construction de son premier tramway électrique. « Tünel, l'historique funiculaire reliant Karaköy à Galata, a également été imaginé et construit par un Belge. Et juste avant la Grande Guerre, un autre projet était en négociation dans le but de réaliser un tramway souterrain sous la Corne d'Or » précise le Consul Général.

## L'Orient Express, symbole de la Belle Époque

En 1883, Georges Nagelmackers, banquier et financier belge, imagine un train composé de wagons-lits reliant Paris, Vienne et

Istanbul. Désormais connu sous le célèbre nom « Orient Express », au départ, il avait été baptisé « Express d'Orient ». « C'est l'inventeur du tourisme de luxe » explique François Del Marmol. « Il a laissé une trace urbanistique non négligeable à Istanbul ». Si au cours des premières années ce train faisait des arrêts dans plusieurs villes telles que Strasbourg, Munich, Vienne ou encore Budapest, la liaison devient directe à partir

de 1889. Par la suite, Georges Nagelmackers fit construire le luxueux hôtel Pera Palace, point de chute prestigieux pour les voyageurs du train. C'est ainsi que Constantinople devint la destination privilégiée des touristes européens, à l'initiative des Belges. Toutefois, la Belle Époque a été rapidement emportée par le vacarme de la Grande Guerre. « Cette guerre a, certes, appauvri l'Empire Ottoman, mais les relations bilatérales entre nos deux pays n'en ont pas pour autant été affectées. Le développement spectaculaire de la Turquie actuelle ouvre de nouveaux horizons » déclare le Consul Général de Belgique, optimiste.

## Le XXI<sup>ème</sup> siècle à l'heure de la culture

À l'heure actuelle, on comptabilise plus de 800 Belges à Istanbul. « Notre communauté est dynamique et est composée de beaucoup



François Del Marmol

de jeunes. Les Belges sont très heureux ici et se sentent bien intégrés » explique le Consul. Un phénomène nouveau a fait son apparition : le développement des relations culturelles. Qu'il s'agisse de la danse, du théâtre ou encore des arts plastiques, les jeunes artistes semblent désireux de partager leurs connaissances. « Certains artistes belges de renom sont très connus à Istanbul, comme Jan Fabre, Panamarenko ou encore Johan Tahon » poursuit le Consul général. Ce dernier est, d'ailleurs, à l'origine de la grande céramique qui trône dans le hall du Consulat Général de Belgique. Commandée par le Consul général lui-même, elle a été officiellement inaugurée en octobre 2010 à l'occasion d'Istanbul 2010 Capitale européenne de la Culture et de la Présidence de la Belgique de l'Union Européenne. « Johan Tahon travaille en utilisant la technique ottomane de fabrication de la céramique. Il me plaisait que l'œuvre d'un artiste belge utilisant des techniques turques orne le hall d'entrée du Consulat Général » explique François Del Marmol.

La bonne entente bilatérale s'adapte donc aux préoccupations de l'époque.

Mais les relations économiques ne sont pas pour autant en reste. Le Prince Philippe, prince héritier, doit ainsi venir en Turquie en 2012. À l'instar de sa précédente visite, qui a eu lieu en 2004, il sera à la tête d'une mission commerciale. \* Marion Fontenille



## Avec **Pegasus**,

# le 1<sup>er</sup> **Low Cost\*** vers **Istanbul**

au départ de: **Paris Orly** vols quotidiens  
**Marseille** 5 vols/semaine  
**St. Etienne** 4 vols/semaine

à p. d. **69<sup>99</sup>\*** € l'aller simple

+13 liaisons sur toute la Turquie et la Chypre du Nord via Istanbul.



# flypgs.com



\* bas prix.

## Voyage au gré des notes

Les quatre membres du groupe *Spiral Quartet* étaient en représentation, le 2 juin dernier, au lycée Notre Dame de Sion à l'occasion de la sortie de leur nouvel album *Diyar Diyar Jazz*. Enregistré en France et produit par un label turc, les musiques interprétées forment un savant mélange de musique traditionnelle turque et de jazz.



*Diyar Diyar Jazz*, autrement dit « le jazz de région en région », est une invitation au voyage.

Tels des nomades, Philippe Poussard, Bruno Angelini, François-Charles Delacoudre et Christian Lété emmènent leurs auditeurs d'un bout à l'autre de la Turquie.

Le piano, la batterie et la contrebasse ouvrent le bal, aussitôt rejoint par le saxophone soprano, maître de cérémonie. Le circuit commence. En moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, le public se retrouve à Üsküdar, l'un des plus vieux quartiers d'Istanbul. Puis la contrebasse, charmeuse au ton grave et suave, décide de se poser à Galata. Le groupe suit la ballade, entraîné crescendo par les rythmes orientaux. Mais n'allez pas croire que ces quatre musiciens sont réglés comme du papier à musique. C'est d'ailleurs ici tout le génie de leur représentation. « *Nous lais-*

*sons beaucoup de place à l'écriture et à l'improvisation* » explique François, le contre-bassiste. C'est pourquoi chaque morceau traditionnel est entrecoupé d'une mélodie jazzy. Pour autant, les musiciens restent modestes et n'ont de cesse de rappeler que leur but n'est pas de reproduire la musique traditionnelle turque. « *Nous nous imprégnons de cette musique, tout en gardant notre point de vue européen* » explique Philippe Poussard, le saxophoniste, « *notre but est d'obtenir un mélange cohérent entre ces deux cultures* » poursuit-il.

### Une histoire d'amour

Philippe est l'homme à tout faire du groupe. Compositeur, saxophoniste et flûtiste, il est aussi à l'origine de ce rapprochement inter-musical entre la France et la Turquie. Lorsqu'on lui demande pourquoi il a choisi ce pays, il répond d'un air amusé que tout a commencé par une histoire d'amour. « *Je suis marié à une turque, et c'est à travers elle que j'ai découvert une culture, un peuple et des musiques* » explique-t-il. Et si, en cette soirée à Notre Dame de Sion, les musiciens ont choisi de s'arrêter plus longuement du côté de la mer Egée c'est aussi parce que Philippe a découvert cette région en compagnie de sa bien aimée. Une passion qu'il a, de fait, transmis à ces trois acolytes.



Ils ont d'ailleurs décidé de rendre hommage à leur « muse » en lui dédiant une musique, *Jale's Song*, composition, cela va sans dire, de Philippe.

L'aventure franco-turque a réellement commencé pour les quatre musiciens lors d'un concert dans l'une des plus belles salles d'Istanbul, le CRR Konser Salonu, en 2006.



« *Nous avons reçu un excellent retour de la part du public turc* » explique le saxophoniste « *ce soutien nous a conforté dans notre idée d'allier la musique turque au jazz* ». Quatre ans plus tard, le *Spiral Quartet* était invité à participer à la Saison de la Turquie en France.

### La musique adoucit les mœurs

La fin du périple approche pour le public de Notre Dame de Sion visiblement ravi du voyage. Les Français ont été transportés à travers des contrées inconnues, et le public turc s'est laissé surprendre à redécouvrir de célèbres chansons des temps passés avec une touche moderne. Pour ces musiciens amoureux de la Turquie le pari est réussi. « *Nous souhaitons jouer ces musiques devant un public turc, toutefois nous espérons aussi que notre CD se trouvera un jour dans les bacs français* » expliquent-ils. D'ici là, le quatuor ne va pas chômer. Ils seront de retour à Istanbul en juillet prochain pour participer au Festival de jazz et continueront de donner des concerts en France. Parallèlement à cela, ils préparent un nouveau projet toujours à cheval entre la France et la Turquie. Si l'art de jouer de la musique est laissé aux quatre français, l'épouse de Philippe, quant à elle, joue avec les mots. C'est ainsi qu'elle a choisi de baptiser leur prochain projet « *Paristanbul* ». Un nom qui laisse rêveur et dont on peut aisément imaginer la prochaine destination du voyage. *Spiral Quartet* fera, pour sur, définitivement tomber les frontières entre nos deux pays.

\* Marion Fontenille

## L'association des anciens de NDS, gardienne des souvenirs du lycée

L'association des Anciens de Notre Dame de Sion a été créée en 1987 à l'initiative, au départ, de parents d'élèves. Depuis lors, le nombre des membres n'a cessé d'augmenter. L'objectif de l'association est de créer des liens entre les anciens élèves du lycée et les nouvelles promotions.



Lale Murtezaoglu est la présidente de l'association depuis 1995. « *C'est un peu le hasard qui m'a mené à faire partie de l'association* » confie-t-elle. « *J'ai participé à une réunion à la place*

*d'une amie. Et finalement je suis devenue membre, puis de fil en aiguille secrétaire, et me voilà présidente* ». Aujourd'hui, ils sont plus de 1 300 membres à partager leurs souvenirs de jeunesse et à entretenir le lien avec les nouveaux élèves du lycée. « *Mais nous n'avons que 19 garçons* » explique Lale Murtezaoglu d'un air amusé. Il faut dire que Notre Dame de Sion a longtemps été réservé exclusivement aux filles. En presque 25 ans, l'association a fait son bonhomme de chemin et s'est adaptée aux époques. « *Chaque année, je passe présenter nos projets aux nouveaux diplômés. Je leur explique que nous avons également créé un groupe sur internet* ». Et c'est une réussite. Le groupe sur Yahoo compte plus de 2 225 membres. L'association publie également un bulle-

tin. Si au départ, les informations n'étaient transmises que sur une simple feuille blanche, la présidente n'est pas peu fière de dire qu'aujourd'hui le bulletin est devenu une revue. « *Nous donnons des nouvelles d'anciens élèves. Nous parlons de leur réussite professionnelle et nous indiquons également les activités de l'association et les projets à venir* ». Et, qu'on se le dise, les membres sont très actifs.



### Une association aux vocations multiples

Les membres actifs se réunissent tous les jeudis matins dans leur local, qu'ils ont acquis en 2008. « *Nous n'avons plus assez de place*

*au lycée pour accueillir les anciens* » explique la présidente. Là, s'organise les réunions mais aussi des conférences sur des sujets de société comme, par exemple, les relations parents-enfants. « *Nous organisons aussi des journées durant lesquelles les écrivains dédicacent leurs livres. Il y a beaucoup d'anciens qui ont publié des ouvrages vous savez ?!* » poursuit Lale Murtezaoglu.

Parallèlement à cela, l'association récolte des fonds pour venir en aide aux étudiants boursiers. Grâce à eux, 40 étudiants, en dehors du lycée, et cinq de NDS ont bénéficié d'une bourse cette année.

« *Mais l'activité la plus importante de l'année se déroule le 20 janvier* » explique la présidente. « *Nous célébrons la fondation de l'école mais c'est aussi l'occasion pour nous de remettre des plaquettes aux membres qui célèbrent leur 25<sup>ème</sup>, 40<sup>ème</sup> voire 50<sup>ème</sup> anniversaire de diplôme* ». Après la cérémonie, les invités se retrouvent autour d'un cocktail. « *C'est un travail de longue haleine car lorsque les filles sont mariées, elles changent de nom, certaines ont changé de ville, et même parfois de pays. Ce n'est pas toujours évident de les retrouver* » explique-t-elle. Au cours de la cérémonie, les membres de l'association

remettent également des prix de réussite et d'honneur à cinq anciens afin de les féliciter de leur réussite professionnelle et sociale. En 2012, l'association fêtera son 25<sup>ème</sup> anniversaire. La présidente et les membres ont pleins de projets en tête, mais pour le moment « *c'est top secret* » déclare-t-elle amusée.

\* Marion Fontenille



## Un musée NDS ?

Pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire de l'école, en 2006, l'association des anciens de NDS a organisé une exposition dans les locaux de la société d'édition *Yapı kredi*. Livres, uniformes, photos, anciens cahier de notes... l'appel a été lancé auprès des anciens pour qu'ils partagent leurs souvenirs d'écoliers au grand public. S'il n'existe pas de « musée » NDS, c'est toutefois devenu une tradition pour les anciens. « *Une jeune fille est venue me voir il y a quelques années. Sa grand-mère était une ancienne lycéenne de NDS et venait de décéder. Elle m'a donné ses photos, datant de 1930 ! J'étais très touchée* » se souvient Lale Murtezaoglu.

# Les Nations Unies comme si vous y étiez

Le lycée Saint-Joseph compte parmi ses nombreux clubs un projet original : le club des Nations Unies. Initiative lancée par les élèves eux-mêmes, le club compte aujourd'hui une quarantaine d'adhérents. Tout est organisé dans les règles et chacun y occupe un rôle bien défini. Le club des Nations Unies ou, quand les petits imitent les grands.



Elle s'appelle Selin Soyupak, a 18 ans et était la Vice-présidente de l'Assemblée Générale pendant la conférence des Nations Unies qui a eu lieu en novembre dernier au sein même du lycée. Mature et posée, l'adolescente s'exprime dans un français plus que correct. « Faire partie du club m'apporte énormément de choses. Je suis beaucoup plus à l'aise lorsque je prends la parole en public et surtout je comprends beaucoup mieux les conflits mondiaux » déclare-t-elle. Comme ses camarades, elle présente le club avec beaucoup de professionnalisme. Il faut dire que les lycéens organisent tout eux-mêmes et se forment entre eux. À la tête du groupe, un président, bien sûr. Berkay Uçan a pris les rênes du club cette année. « Je suis dans le club depuis quatre ans. Mais être président c'est autre chose, il faut prendre des responsabilités,

tie du club des Nations Unies est une occupation de tous les instants. Les lycéens se retrouvent tous les mercredis matins pendant une heure. « Nous nous réunissons



parfois également l'après-midi » explique Selin, « puis il faut rester informés des nouvelles résolutions des Nations Unies, s'intéresser à l'actualité internationale ». Sans oublier de se plonger dans les livres et sur la toile pour comprendre l'histoire des pays et les raisons des conflits. Ils sont également à l'affût de la moindre conférence susceptible de les intéresser, pour observer son déroulement, en comprendre le fonctionnement et le répéter une fois de retour au lycée.

**Saint Joseph, futur centre de conférence**  
En avril 2010, dans les locaux de l'université Kadir Has, les élèves ont organisé leur première conférence à l'initiative du lycée français Van Gogh de La Haye souhaitant pour sa cinquième session faire évoluer le Modèle Francophone des Nations Unies (MFNU) à Istanbul en un Modèle Fran-

cophone International des Nations Unies en Eurasie (MFINUE). L'équipe de Alain Meidinger, professeur d'histoire au Lycée Van Gogh et surtout créateur de la première version francophone de la simulation des Nations Unies a transmis son expérience à la jeune équipe stambouliote. « C'est une simulation des Nations Unies. On commence par une cérémonie d'ouverture très officielle, suivis par les débats informels qui aboutissent à la rédaction de résolutions et ensuite arrive le temps des débats formels » explique Christelle Séguy. Au cours des débats, les lycéens se mettent dans la peau de délégués de pays du monde entier et doivent trouver des ententes stratégiques afin de résoudre un problème, proposer des résolutions et des amendements. Un exercice d'autant plus intéressant que la langue officielle au cours de ces trois jours est le français. « C'est aussi un excellent outil pédagogique, pour nous enseignants, afin de leur faire pratiquer le français » explique Christelle Séguy. L'objectif du club, à terme, est de transformer leur lycée en centre de conférence. « En 2010, c'était la première année que nous organisions notre propre conférence » explique Berkay. « Nous nous sommes beaucoup préparés mais je suis sûr que cette année, les trois jours seront encore meilleurs » argue-t-il confiant et enjoué. La prochaine conférence aura lieu les 25, 26 et 27 novembre et les lycéens s'y préparent déjà très activement. Le thème sera « des arbres et des hommes » puisque l'année 2011 est l'année internationale de la forêt.

\* Marion Fontenille



tout coordonner. C'est très enrichissant » explique le jeune homme. À ses côtés, un Vice-président, un Secrétaire Général, des députés, des membres du comité de l'Assemblée Générale et même un groupe de relation presse-communication.

## Une motivation sans faille

« Je suis agréablement surprise de voir à quel point les élèves sont motivés » explique Christelle Séguy, une des professeurs responsables du club. « Ils ont appris, tout seuls, à rédiger des résolutions, ont édité un petit livret à l'attention des nouveaux arrivants, ils nous ont même formés, nous les professeurs, lorsque nous avons été chargés de coordonner le club » confie-t-elle d'un air amusé. En effet, pour que la conférence se déroule comme dans la réalité, faire par-

# Cent ans d'excellence

Le lycée Saint-Joseph a sorti cette année un livre intitulé Saint Joseph, palmarès 1915-2015. L'ouvrage retrace les cent années de ce lycée francophone dont le lien avec la France demeure aujourd'hui encore puisque environ 55% des cours sont dispensés en français. De plus, sur 74 professeurs, 16 sont d'origine française, et 26 sont des turcs francophones.

Ce recueil de 665 pages présente des photos d'une grande qualité et permet de se faire une idée du lycée aujourd'hui, tout comme d'imaginer ce qu'il pouvait être dans les temps anciens. On peut y voir, notamment, la salle d'étude, une chambre d'élève plutôt chaleureuse bien qu'étroite comme toute chambre d'étudiant, la salle de jeu, celle de musique, une photo d'un rassemblement dans la cour... Au cœur de l'ouvrage se trouvent les photocopies des prix d'honneur, qui montrent l'importance que l'établissement accorde à l'excellence. Tout au long du recueil, ce sont bien sûr les photos des promotions qui défilent, où l'on peut constater que la mixité ne fut introduite au sein du collège qu'en 1996. Les photos remontent à 1915, soit 45 ans après l'ouverture du lycée ; elles sont en noir et blanc jusqu'en 1985, donnant à ce palmarès un parfum de nostalgie. Il nous est ainsi possible d'admirer ses somptueux jardins (le lycée comporte un parc de 3,5 hectares), comme ses salles de classe riches d'Histoire.



À la fin du recueil, un répertoire détaillé des membres du lycée. L'établissement comporte effectivement une association regroupant les anciens élèves, qui compte plus de 3000 membres. On peut également constater grâce à ces nombreux clichés, l'évolution des mœurs au fil des ans : en effet, si, il y a quelques années, tous les étudiants étaient en costume-cravate sur la photo de promotion, ils arborent désormais des T-shirts, ou, ces dernières années, des sweat-shirts au nom du lycée.



Au final, les images témoignent de l'héritage Lasallien inculqué par les frères chrétiens, à savoir l'ouverture d'esprit, le développement de la personne dans sa totalité qui entraîne un épanouissement et enfin le respect des différences.

\* Astrid Robert

# Voyage multiculturel sur les planches de théâtre à Saint Benoît

Le théâtre du lycée Saint Benoît a accueilli dernièrement sur ses planches différentes pièces interprétées en anglais, en français et en turc. Ces représentations ont été l'occasion de créer un pont entre les anciens et les nouvelles promotions du lycée.



Mon Amie Momie est une pièce écrite en français par Ugur Aktas, professeur de français et ancien élève du lycée Saint Benoît. L'enseignant a déjà publié plusieurs œuvres en France, aux éditions ABS, et a remporté plusieurs prix lors du concours international de littérature. C'était la deuxième fois que la troupe de théâtre Choc, composée d'anciens élèves de Saint Benoît, interpré-

tait cette pièce qu'ils ont réadapté spécialement pour l'occasion. Toute en sensualité et naïveté, rêve et réalité, l'histoire raconte les aléas de la vie d'une jeune fille d'une vingtaine d'année.

#### Revisiter les classiques

La célèbre comédie musicale Grease, de Jim Jacobs et Warren Casey créée le 14 février 1972, a aussi pris place sur les plan-

ches du théâtre. En effet, deux professeurs d'anglais Hilal Ünlüsü et Sezer Sariöz ont relevé le défi de faire jouer les élèves en anglais et en chansons! Ceci dans le cadre des activités du jumelage Turco-Grec.

Enfin, la troupe menée par Ayla Ipek, professeur de littérature turque, a été très fière d'interpréter la pièce Vie de luxe, un grand classique turc de 1933. Lüküs Hayat, le nom original de la pièce, est une comédie musicale dont Nazim Hikmet est le parolier et Cemal Resit Rey le compositeur. Sous un trait humoristique rédigé sous la plume d'Ekrem Resit Rey, Vie de luxe confronte la société turque au monde occidental. Riza et Fistik, qui vivent de petits vols, se retrouvent dans une maison bourgeoise en plein cœur d'un bal costumé. Le cadre dans lequel se trouvent les voleurs, reflète en réalité le penchant du peuple à ressembler aux sociétés occidentales.



## « Nous mettons un point d'honneur à instaurer le français au sein de l'établissement »

La ville d'Istanbul ne compte pas moins de six lycées francophones. Parmi eux se trouve le lycée Saint-Benoît. Chaque jour, les élèves naviguent entre le turc et le français, à travers leur programme scolaire obligatoire et diverses activités. Hilal Şafak est la responsable communication – voyages du lycée. Elle nous explique la place qu'occupe la Francophonie à Saint-Benoît.

### De nos jours, la langue parlée partout dans le monde est l'anglais. Comment réussissez-vous à sensibiliser vos élèves à la langue française ?

Nous leur disons, bien évidemment, qu'il faut savoir parler anglais. Aujourd'hui c'est même devenu une obligation. Mais le français reste une langue noble encore accolée aux valeurs de liberté et d'égalité pour les turcs. De plus, c'est la langue que l'on utilise pour traiter les affaires diplomatiques. Nous leur expliquons par exemple, qu'à Washington, même si l'anglais demeure la langue courante, tout le monde parle français. Nous mettons donc un point d'honneur à instaurer le français au sein de l'établissement. Cela se concrétise à travers diverses activités.

### Quel genre d'activités proposez-vous ?

Parallèlement au cours de français classique durant les récréations pour traiter de la francophonie, nous proposons, par exemple, l'atelier cuisine. Les élèves doivent cuisiner des plats typiques de pays où l'on parle le français comme au Maroc, au Canada ou en France... Ils doivent trouver les recettes et les préparer chez eux. Nous dégustons en-

suite leurs plats pendant la récréation. Nous avons de la chance car les élèves sont très volontaires. Il y a également des cours de chant. Edith Piaf, par exemple, est encore très appréciée ici. Enfin, nous proposons beaucoup de jumelages avec d'autres lycées francophones; à Athènes, Bordeaux et Vannes. Toutes les visites se font en français. Ils commencent à converser avec leur correspondant en français deux mois avant le voyage et le soir, durant le séjour, ils sont dans les familles. Quand ils reviennent de ces voyages, ils ont vraiment progressé en français.

### Le programme scolaire s'effectue-t-il en français également ?

Nous sommes rattachés à l'Éducation nationale turque, mais nous aménageons le programme obligatoire. Les cours de scien-

ces par exemple, sont uniquement en français. Au départ, c'est assez compliqué pour les lycéens car la plupart arrivent à Saint-Benoît avec un niveau débutant en français. De ce fait, la première année, ils étudient surtout le vocabulaire. Il faut aussi savoir que beaucoup de termes scientifiques sont proches de la langue française.

### Les lycéens ne pratiquent-ils le français que pendant ces heures obligatoires ?

Non. Nous essayons de leur faire pratiquer la langue le plus possible. C'est pourquoi lorsqu'ils viennent dans mon bureau, par exemple, s'ils me posent une question en turc je leur réponds en français. C'est la même chose s'ils m'envoient un mail. C'est surtout les deux premières années que c'est difficile, après ils commencent à vraiment mieux

maîtriser la langue et ils prennent réellement plaisir à la parler.

### Travaillez-vous en lien avec les parents ?

C'est vrai qu'une fois rentrés chez eux, la plupart de nos élèves parlent le turc avec leur famille. Mais une de nos professeurs de français, propose des cours du soir aux parents qui le désirent. Et nous avons remarqué qu'il y avait de plus en plus de parents inscrits. Il y en a même qui passent le A1, qui correspond au premier niveau du diplôme d'études en langue française.

### En conclusion, qu'est ce que le français apporte à un jeune turc ?

Le fait de travailler différents thèmes en français, cela permet aux élèves de sortir de leur cadre de référence turc. Nous souhaitons leur montrer, à travers l'apprentissage de la culture francophone, qu'il y a d'autres manières de penser.

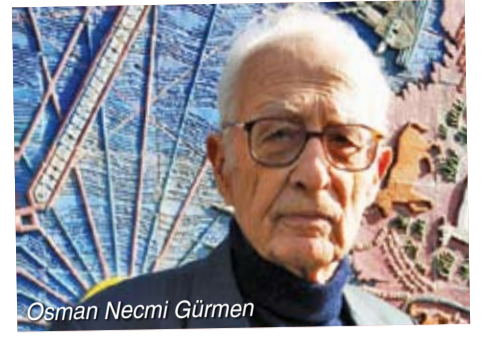
Cela permet également aux lycéens de partir travailler à l'étranger. Le français est un bagage supplémentaire et non négligeable. Un tiers de nos élèves part étudier dans des universités francophones, majoritairement en France.



Hilal Şafak

# L'envie de partager des histoires

Nous avons rencontré Osman Necmi Gürmen à Paris, dans son appartement situé au premier étage d'une cour calme et ombragée, pourtant au cœur du bruyant quartier de Pigalle. « Pablo Picasso avait installé son atelier ici », de 1909 à 1911, indique-t-il, montrant une photo du peintre assis dans son fauteuil pour en attester. On imagine sans mal Picasso chercher l'inspiration sous cette grande verrière. Entouré d'innombrables livres, Osman Necmi Gürmen retrace ses plusieurs vies dont sa dernière d'écrivain. Son nouveau roman sera publié au mois de juin en Turquie.



Osman Necmi Gürmen

## Pouvez-vous nous décrire votre parcours en quelques dates ?

Je suis né en Turquie, en 1927. Je viens d'une famille aisée : mon grand-père était Pacha, mon père avait son diplôme d'avocat, et ma mère, elle, avait des problèmes de santé. J'ai fait mes études à Istanbul au lycée francophone de Saint Joseph, où j'ai obtenu l'équivalent du baccalauréat, reconnu en France, en juin 1946. J'ai pu poursuivre mes études à l'École des Hautes Etudes Internationales de Paris, dont je suis sorti diplômé, en 1951. Puis il m'a fallu effectuer mon service militaire en Turquie, dans le sud ouest de l'Anatolie, pendant un an, jusqu'en 1952. Mais la guerre de Corée a éclaté alors qu'il ne me restait que dix jours de service, et il a été prolongé de six mois ! J'ai ensuite exercé plusieurs métiers : gentleman farmer, transporteur... De 1956 à 1975 j'ai tenu un hôtel à Bodrum. Et en 1976 je me suis installé pour de bon en France.

**Comment en êtes-vous venu à l'écriture ?** Eh bien, pendant tout ce temps, j'essayais d'écrire. Mais je le cachais.

## Pourquoi le cacher ?

Si vous écriviez des poèmes, vous les montreriez à tout le monde ? Non, on ne montre pas cela à tout le monde quand on est un jeune homme. Donc c'est resté longtemps secret.

## Quel a été le déclic ?

C'est l'envie de partager des histoires, tout simplement, qui m'a fait écrire mes premiers romans. J'en ai écrit deux en 1978. Puis en 2006 ce fut Rana\*, mon best seller, qui raconte l'histoire d'une femme dont je

peux dire qu'elle a beaucoup en commun avec ma mère. En 2007 j'ai écrit Le Renégat, qui a même été publié au Japon ! En 2009, un recueil de nouvelles en français, Les chameaux de Saint Michel, qui n'a toujours pas été publié, à bon entendre... En 2010 j'ai écrit Quelle était ta faute Zelia, situé au temps des premières croisades. Enfin, un nouveau roman est prêt à être publié, au mois de juin, en Turquie. D'habitude mes romans sont historiques, mais celui-ci se déroule à notre époque. Je ne veux pas en dire plus, mais disons que ce roman dénonce l'affairisme, le copinage de notre temps, une vraie injustice que je déplore.

## Quelle soit cherchez-vous à satisfaire en écrivant ?

Je n'écris jamais pour faire plaisir, mais plutôt pour dénoncer les injustices, comme dans le cas de mon dernier livre. Beaucoup de mes romans sont historiques, mais je ne fais pas de l'histoire pour l'histoire. Quand j'ai un sujet en tête, je cherche l'époque propice où faire se dérouler l'histoire, et pas l'inverse. Pour raconter l'intériorité d'une femme comme Rana, inspirée par ma mère, je ne pouvais situer son histoire que dans les dernières années de l'empire Ottoman. Pour Le Renégat\*\*, l'histoire d'un homme qui veut changer de religion, il était intéressant d'explorer les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, époque où l'Inquisition faisait rage.

## Cherchez-vous ainsi à établir des parallèles avec notre époque ?

Bien sûr, mais c'est au lecteur de faire ces comparaisons. Je ne veux pas prendre les lecteurs pour des idiots.

## Vous avez écrit aussi bien en français qu'en turc. En fonction de quoi choisissez-vous la langue, et en quoi affecte-t-elle votre écriture ?

Je ne cherche pas écrire dans une langue ou une autre : c'est le sujet qui décide. Quand vous avez une réflexion en cours, les mots viennent tous seuls, la langue vous entraîne. Même si maintenant je prends plus en compte ce paramètre pour l'édition de mes romans : je n'écris plus qu'en turc. Dans les années 1960, la langue turque a beaucoup évolué, afin de changer les mots arabes, perses. Quand je revenais je ne comprenais plus rien au turc ! Mon premier livre était en français, une langue que mes parents parlaient parce qu'à l'époque elle avait une image plus noble qu'aujourd'hui : quand on disait « Franc », cela englobait tout l'Occident !

## Vous inspirez-vous de lectures, de films ?

Je lis sur ce qui m'intéresse, c'est-à-dire essentiellement l'histoire. C'est nécessaire à mon travail d'écriture. Pour chacun de mes romans, il y a au moins six ou sept pages de bibliographie. Mais il faut être prudent, car quand on écrit, on peut facilement tomber sous l'influence de l'écriture d'un autre. Pour mon roman contemporain, je n'ai pas eu besoin de faire ce travail. Je vais relativement peu au cinéma. Le dernier film que j'ai vu est Des hommes et des dieux. J'ai pleuré !

## Qui sont vos modèles en littérature ?

Mes trois dieux sont Dostoïevski, Zweig, et Baudelaire. C'est avec eux que je suis « parti en littérature ».

## Vous êtes né tout juste après la fondation de la Turquie moderne. Comment avez-vous vu le pays évoluer au fil des ans ?

En 1938, j'ai assisté à l'enterrement d'Atatürk. Avec les réformes successives, tout a changé. Les lettres, les accoutrements, la religion. J'ai de moins en moins vu la Turquie de mes parents. Après, il faut bien dire que l'Anatolie c'est une chose, Istanbul en est une autre. Dans les campagnes, des traditions sont restées. Mais là aussi il y a des mutations. Dans les villes qui bordent la mer Egée par exemple, on trouve des intellectuels, qui « se prennent pour Dieu » (rires). Il y a aussi tout une classe d'entrepreneurs qui est apparue, une population lettrée bien plus importante qu'auparavant. 6% des gens savaient lire et écrire à l'époque, ce serait plutôt 75% aujourd'hui.

## Que vous inspire la vie politique turque aujourd'hui ?

Depuis 2002, sous l'action du gouvernement actuel, il faut reconnaître que l'image de la Turquie a changé en Occident. La Turquie est-elle une démocratie imparfaite ? Il faut reconnaître que la situation est moins grave aujourd'hui : il y a de nombreux partis, les votes ne sont plus truqués. Avant les élections et avec les intérêts de certains, il y a une montée de ton, mais c'est normal.

## Est-ce que vous votez ?

Je ne vote ni en Turquie ni en France. J'ai voté une seule fois dans ma vie, en Turquie. Ce jour là, j'ai été insulté, et j'ai terminé au commissariat. Mais c'est une trop longue histoire à raconter !

\* Propos recueillis par Benoît Berthelot  
\* Rana, Istanbul, Kanak Kitap, 2006  
\*\* Mithedi (Le Renégat), Istanbul, Kanak Kitap, 2007

# De Paris à Istanbul, le même air de piano

Après avoir suivi une formation au conservatoire de musique de Paris, Ayşegül Sarıca, pianiste, a retrouvé sa Turquie natale où elle a partagé son temps entre sa vie de famille et ses nombreuses représentations dans le pays et partout en Europe. Aujourd'hui, la professionnelle enseigne le piano. Nous accueillant chaleureusement dans sa maison familiale située sur la rive asiatique d'Istanbul, à Kadıköy, elle nous livre quelques souvenirs de sa vie de musicienne.



Ayşegül Sarıca

L'extérieur de la maison familiale, bien que caché par les feuillages, laisse tout de même présager les nombreux trésors qui s'y cachent à l'intérieur. Au quatrième étage, la propriétaire des lieux se tient à la porte d'entrée de son appartement, le sourire aux lèvres.

En entrant dans la demeure d'une pianiste telle qu'Ayşegül Sarıca, on aurait pu s'attendre à ce que l'instrument soit mis en évidence. Mais l'artiste est modeste. Elle s'excuserait presque de l'état des lieux pourtant si chaleureux. Le piano à queue se trouve dans la salle du fond, entouré et recouvert de photos d'aujourd'hui, d'antan mais aussi de partitions et de CD de musique classique. De l'appartement émane des décennies d'Histoire. « C'était la maison de mon grand-père. Je suis née et j'ai grandi ici » explique-t-elle. C'est à l'âge de six ans qu'Ayşegül Sarıca a commencé le piano avec un professeur autrichien. Pourtant on ne peut pas dire qu'elle l'ait choisi d'elle-même. « J'étais une enfant impossible. Pire qu'un garçon. Un jour, mes parents m'ont emmené à un concert de musique classique joué par des jeunes. Il paraît que je

suis restée assise sans bouger pendant tout le concert. Un exploit ! » raconte-t-elle amusée. Depuis, l'instrument ne l'a plus quitté.

## La reconnaissance

Après avoir suivi des cours au conservatoire d'Istanbul, son professeur lui conseille d'aller se perfectionner à Paris. « À cette époque, la France était vraiment le meilleur pays pour apprendre la musique classique. Et Paris, c'était un rêve pour moi » explique la professionnelle. « Je suis arrivée dans la capitale le 31 décembre 1951 » se souvient-elle faisant preuve d'une incroyable précision. « Nous avons donc fêté la nouvelle année là-bas avec ma famille ». Là, elle recevra les enseignements de Lucette Descaves pour le piano et de Pierre Pasquier pour la musique de chambre. « Il y avait quelques musiciens turcs avec moi. Nous sommes la première génération d'instrumentistes turcs ayant étudiés à Paris ». Certains sont restés de bons amis comme la célèbre violoniste Ayla Erduran, avec qui elle a formé un duo de musique de chambre en 1995.

Après quatorze années passées en France,

Ayşegül Sarıca rentre en Turquie, se marie et devient mère de deux enfants. Malgré ses impératifs familiaux, elle continue de travailler le piano, donne des concerts partout en Europe et remporte de nombreux prix et autres décorations. « A Paris, j'ai remporté le concours Long-Thibault, le prix de la ville de Paris. En 1971 j'ai été nommée 'artiste d'Etat' et en 1975, j'ai été décorée chevalier de 'l'Ordre des Arts et des Lettres' par André Malraux qui était à l'époque le ministre de la culture ». Une liste dont elle est fière, mais qu'elle dresse presque timidement.

## Enseigner à son tour

Artiste désormais accomplie et de renom, elle commence petit à petit à enseigner le piano. D'abord à Ankara, à l'université de Bilkent, tous les quinze jours, puis régulièrement à Istanbul, à l'université polytechnique (ITÜ) depuis l'an 2000, à des élèves confirmés puisqu'ils sont en master, voire en doctorat pour certains. « J'aime enseigner. Puis au départ, cela m'a permis de prendre conscience de mes propres erreurs » confie-t-elle. En ce qui concerne sa méthode, elle répond sans

hésiter « j'applique le même enseignement que celui que j'ai reçu à Paris ». Mais pour l'artiste, il n'y a pas de différences entre l'approche turque et française. Si ce n'est, peut-être, la position des mains sur le clavier. « En France, on nous apprend à mieux tenir son poignet de telle façon à ce que le petit doigt trouve plus d'appui et ne dérape pas sur d'autres touches ». La précision, cela fait aussi parti de sa méthode d'enseignement. Il faut que le morceau soit parfaitement exécuté. « Je n'oublierai jamais ma première leçon » se souvient-elle. « On m'a fait rejouer la même page pendant une heure. Il y avait tellement de petits détails... Maintenant je fais ça avec les autres. Mes pauvres élèves sont terrorisés » déclare-t-elle en rigolant. Difficile d'imaginer cette femme, pourtant si douce, en professeur strict. La rencontre s'achève sur un air de piano, moment tant attendu et ô combien privilégié. Quelques minutes durant lesquels les auditeurs sont restés suspendus dans l'espace et le temps.

\* Marion Fontenille  
Photo : Aramis Kalay

# Un guide à la page

Istanbul Guide célèbre cette année son vingtième anniversaire. Vingt ans de vadrouilles et de bons plans savoureux au service des inconditionnels de la Sublime Porte.



Attention, convivialité de rigueur ! Passées les portes de la petite rédaction, on est cueilli par les éclats de rire. Lale Apa, fondatrice et rédactrice en chef du magazine, est à la tête d'une petite équipe de neuf personnes dont deux secrétaires de rédactions.

Fille de diplomate, cette grande brune est tombée très jeune dans la potion magique du voyage. De ses pérégrinations, elle tire très vite un constat saisissant : « dans toutes les grandes villes où j'ai vécu les guides touristiques étaient monnaie courante, mais il n'en existait pas pour Istanbul » raconte-t-elle. Après avoir dirigé la rédaction de Skylife, revue de la compagnie Turkish Airlines, elle s'attèle donc à la création de son « bébé » en 1991, dont le tirage bimestriel avoisine aujourd'hui les 25 000 exemplaires.

Aux antipodes des publications mastodontes et des rédactions moroses, le guide est avant tout une affaire familiale et résolument moderne. Le plus fidèle bras droit de Lale n'est autre que sa fille Dilara, qui supervise aujourd'hui le site internet du magazine. « Notre présence sur la toile remonte à deux mois, mais notre site est le fruit d'un an et demi de développement, précise la jeune fille. « Je me suis adjoint les services de programmeurs, photographes et écrivains pour la conception des textes. »

Istanbul Guide est aussi présent sur Facebook et Twitter, avec respectivement 127 et 500 inscrits. « Chaque semaine, nous

accueillons une cinquantaine de nouveaux adhérents, séduits par ces échanges moins formels et plus spontanés ; nous chattons presque avec nos clients ! De plus, les réseaux sociaux élargissent considérablement notre champ d'action. Il est possible d'y donner des nouvelles de dernières minutes, agrément inconcevable dans la version papier. »

## Une sélection épineuse

Côté papilles, les membres de la tribu, gastrolâtres insatiables mais intraitables, n'ont qu'un seul principe : l'élitisme. Quid de la bonne adresse ? Un service impeccable, de la convivialité, du cachet et bien sur une nourriture délectable. Côté culture, le choix tourne souvent au casse-tête. Car Istanbul fourmille. « La ville connaît aujourd'hui une activité culturelle sans précédents. Nos goûts étant très étendus, privilégier une manifestation relève de la gageure », s'exclame Lale. Et Dilara de renchérir : « Depuis que je travaille pour le guide, je suis plus curieuse. La vie culturelle des Stambouliotes transcende peu leur quartier, ce qui était mon cas par le passé. L'histoire d'Istanbul regorge d'anecdotes croustillantes, et la ville de lieux enchanteurs insoupçonnés qui raviront les personnes de tout âge. »

Lale ne le cache pas : ce guide s'adresse davantage aux Stambouliotes (turcs anglophones ou expatriés) qu'aux voyageurs de passage, comme en témoigne la présence d'une rubrique « beauté » ou encore « santé » Ce qui ne dispensera pas d'une compulsation les visiteurs de quelques jours, s'ils souhaitent s'aventurer un peu hors des sentiers battus.

Constamment inspirées, mère et fille sont pourtant laconiques à l'évocation de leurs projets. « C'est top secret ! », plaisantent-elles. Un blog culinaire en préparation, c'est tout ce qu'elles avoueront. Une seule chose est certaine : Istanbul a certainement trouvé en ces deux femmes ses ambassadrices les plus assidues.

\* Astrid Robert



# Vitis Vinifera

## Le vin et la méritocratie



\* Ayhan Cöner

Numéro 75 ! Facile à prononcer... Cela veut dire qu'il est temps de philosopher. Je débute mon article en commémorant Auguste Comte, l'illustre philosophe français du XIX<sup>ème</sup> siècle, reconnu comme l'un des fondateurs de la sociologie et de la doctrine du positivisme. L'œuvre satirique, intitulée L'Ascension de la Méritocratie, rédigée en 1958 par le sociologue et politicien anglais Michael Young, imagine une Angleterre qui, des années 1960 à 2030, serait gouvernée par les élites de la société. Il souligne qu'une fois que l'enseignement central en Angleterre était devenu obligatoire, à partir de 1870, la loyauté avait rapidement gagné de l'importance et que juste après la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, la sélection de ceux qui seraient admis aux universités de Cambridge et d'Oxford et l'évolution de leurs diplômés vers la direction du pays et l'avenir avait été envisagée d'une manière très planifiée.

« Une séparation essentielle naît entre les dirigeants et les dirigés dans toutes les communautés sociales de la plus petite à la plus grande, de la plus primitive à la plus évoluée, de la plus temporaire à la plus permanente. Dans un club de sports, une secte, une cité antique ou une nation moderne, même si on l'appelle une démocratie, il existe toujours des uns qui donnent l'ordre et des autres qui l'exécutent ». En revanche, Jean-Jacques Rousseau a écrit dans son célèbre ouvrage Du Contrat Social qu'il est impossible de faire la distinction entre les dirigeants et les dirigés. L'interprétation de cette idée par Nietzsche est ainsi : l'aspect dialectique de la relation entre le sujet et le maître est que la supériorité de la puissance de l'un dépend de sa reconnaissance par l'autre. Disons la « Dialectique » et passons au vin et à la démocratie.

Dans un des grands hôtels 5 étoiles d'Istanbul ont eu lieu, du 5 au 8 mai, des dégustations faites par des œnologues diplômés de l'institut Masters of Wine, fondé en 1955 au Royaume-Uni. Ils ont ensuite évalué et attribué des points aux meilleurs vins turcs. Pendore Syrah de Kavaklıdere et Mahzen Kalecik Karası de Vinkara ont remporté les scores les plus élevés avec 92 points chacun.

Ces œnologues sont donc des passionnés de vin. Voici une petite anecdote : on demande un jour à Jean Paul Sartre quelles sont les personnes qui composent sa communauté. Ce à quoi il répond, « les étudiants, les professeurs, ceux qui aiment vraiment lire, ceux qui ont vraiment une telle passion ». Comme Sartre qui se déplace, averti et se révolte, moi aussi j'écris quelques lignes pour que tous les œnophiles dégustent les vins turcs, les commentent et les discutent sur une plateforme démocratique. Car, ceux qui sont attachés de cœur à ces terres fertiles peuvent donner plus que des points simplement après avoir reçu une certaine formation et contre une loyauté !

\* Ayhan Cöner  
ayhan.coner@ritz.edu



L'École Nationale d'Administration (ENA) située actuellement à Strasbourg, en France, a été fondée en 1945 par Charles de Gaulle en vue d'assurer un passage démocratique au service public supérieur. C'est dans cette école que les futurs cadres supérieurs de l'État français sont désignés et éduqués. L'ENA est un des symboles de la méritocratie républicaine promettant à ses diplômés des hautes positions dans l'administration du pays. Maurice Duverger, un des hommes d'idées les plus importants de France, spécialisé en science politique, histoire et sociologie, a déclaré à ce propos :

**marmara**  
BİLGİSAYAR

LE DEPARTEMENT  
INFORMATIQUE  
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT

Tél : 90 216 325 82 62  
Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

Çeviride yönünüzü  
kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon

Organizasyon, İzzet Aksalın Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4, Levent 34330 İSTANBUL  
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 94 www.triotercume.com.tr

## Bulletin d'abonnement

12 numéros : 50 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

Envoyez un mail : altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda İstanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

Bizim Avrupa Yayıncılık Ltd. Moda Cad. No: 59 D.3 34710 İstanbul - Turquie  
Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: alaturque@gmail.com  
Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt  
75

# Au cœur des baklavas (Suite de la page 1)

Ce petit dessert, habituellement taillé en rectangles, à la pâte feuilletée croquante et aux saveurs de noix, noisettes, pistaches et même chocolat, est un régal gustatif pour petits et grands. Nadir Güllü, le maître des lieux de la pâtisserie Karaköy Güllüoğlu, une des fabriques de baklava les plus anciennes et réputées d'Istanbul, nous a ouvert ses portes.

La célèbre pâtisserie Karaköy Güllüoğlu se situe à quelques centaines de mètres de l'embarcadere de Karaköy. Cette entreprise familiale existe depuis 220 ans ce qui fait d'elle une des plus vieilles fabriques de baklavas du pays. Elle a vu se succéder à sa tête cinq générations d'hommes de la famille. Si au départ, elle a vu le jour à Gaziantep, la ville réputée pour être le berceau de la fabrication de baklava et située au sud-est de l'Anatolie, aujourd'hui



## Les conseils de Nadir Güllü :

- Avant d'engloutir un baklava, rincer sa bouche avec de l'eau, respirer l'odeur qui émane de la pâtisserie, planter sa fourchette d'une poignée ferme et écouter le craquement des feuilles dorées. Recouvrir la pâtisserie de kaimak et de pistaches, mâcher dix fois et enfin prendre une grande inspiration afin d'apprécier l'explosion de saveur en bouche.
- Préférer le thé au café pour accompagner la dégustation.
- En été, remplacer le kaimak par de la dondurma, glace typique.

plus de 100 employés travaillent au sein de l'entreprise désormais située à Istanbul. Avant d'entrer dans les fourneaux de la pâtisserie Karaköy Güllüoğlu, tenue correcte exigée. Il est impératif d'être muni de sur-chausses, d'une blouse blanche et d'une charlotte. Règles d'hygiène auxquelles on ne peut échapper et qui, très vite, tournent à l'amusement pour les non-initiés. Quiconque aura passé cette étape sera autorisé à entrer dans l'antre de la famille Güllü. Au deuxième étage, la surprise est de taille. La quarantaine d'ouvriers s'attachent à la fabrication de baklavas dans les règles de l'art, chacun à son poste et très concentré sur la mission qui lui a été confiée. Une fois la pâte roulée en boule puis aplatie par une machine, elle passera dans les mains des « maîtres » qui la dérouleront en plusieurs feuilles d'une extrême finesse, arrosées, enfin, par de la farine. L'opération paraît sommaire, mais il en est tout autrement lorsque les pâtisseries munis d'une lampe et du drapeau français, déploient cette longue feuille à travers laquelle on aperçoit les couleurs bleues, blanches et rouges.

## De la minutie avant toute chose

« Regardez comme la pâte est fine » lance un des ouvriers, fier de son exploit. « C'est l'étape la plus délicate mais aussi la plus importante » explique Nuray Keskin qui travaille ici depuis 12 ans, « ensuite, un des apprentis va devoir



poser 100 feuilles avant de les recouvrir de pistaches ». 100 feuilles, pas une de plus, pas une de moins. Difficile d'imaginer à quel point tout est ainsi programmé, lorsqu'on le savoure ce délicieux met. La pâtisserie commence à prendre forme. L'apprenti recouvre à nouveau les pistaches des fines feuilles, les arrose de beurre avant de les découper proportionnelle-



ment, à l'œil nu, faisant preuve d'une dextérité sans pareille et laissant ainsi présager des heures infinies d'entraînement. Il ne reste plus qu'à les mettre au four et deux heures plus tard, des clients venus du monde entier pourront savourer cette pâtisserie traditionnelle.

## L'exigence de la qualité

Si les baklavas de la maison Güllü sont si réputés, c'est aussi parce que les propriétaires, non seulement, sont des passionnés mais surtout sont intransigeants sur la qualité du service et de leur produit. « Sentez

les pistaches. Vous sentez cette odeur ? Se sont des produits frais, directement importés de Gaziantep » explique Nuray Keskin qui, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire avance le pot aux couleurs verdoyantes sous le nez de ses visiteurs. Les ouvriers, quant à eux, font partis de la maison. « La plupart travaillent ici depuis 25 ans » poursuit-elle. « Ils sont d'abord apprentis pendant des années. Ce n'est qu'après plus de dix ans qu'ils deviennent 'des experts', et enfin 'des maîtres' ». Ainsi, travailler au sein de cette entreprise familiale est le métier d'une vie. « Tous les apprentis qui travaillent chez nous commencent avant l'âge de 18 ans » explique Nadir Güllü, le maître des lieux. « C'est impératif, car ici, nous dispensons également une éducation, un savoir vivre, une rigueur ». Et n'allez surtout pas leur demander s'ils aiment toujours déguster des baklavas après tant d'années, vous risqueriez de les vexer. Nuray Keskin répond à ce propos d'un air amusé « je ne peux pas m'empêcher de déguster quelques baklavas à la fin de chaque repas ». La jeune femme est chanceuse, elle a gardé sa taille de guêpe. Mais soulignons tout de même que cette délicieuse pâtisserie est à savourer... avec modération.

\* Marion Fontenille  
Photos: Aramis Kalay

peugeot.com.tr

## Nouvelle Peugeot 508 Quality Time.



PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL. Consommation mixte (en l/100 km) : de 5,3 à 7,3. Emissions de CO2 (en g/km) : de 139 à 168.

## Angoulême s'invite à Istanbul

Après l'exposition 100%, l'Institut français d'Istanbul continue sa collaboration avec le monde de la bande dessinée en exposant les œuvres présentées cette année au festival de la BD d'Angoulême, mettant cette année l'accent sur la parodie. Cette nouvelle exposition, intitulée Parodie, la BD au second degré, a débuté le jeudi 16 juin.

Parmi les sources d'inspiration de ces parodies figurent contes, cinéma, littérature et télévision. Dans les programmes du petit écran, ce sont d'abord les feuilletons qui ont intéressé les dessinateurs humoristes, avec leur rhétorique particulière aux rebondissements sans fin, aux personnages stéréotypés, leur goût du pathos et des retournements de situation. Sont aussi exposés des dessins d'auteurs turcs, dont le trait principal est l'impertinence. Parmi les auteurs turcs représentés aux côtés de ceux qui ont exposé cette année à Angoulême : M.K. Perker et sa parodie de la télévision, Kemal Aratan avec une parodie de Mickey, ou encore Bülent Ustüm et celle de Garfield. Celles-ci sont récentes, datant d'un an tout au plus. Cependant, la bande dessinée existait bien avant en Turquie. Il existe ainsi un lien dans la bande dessinée entre les deux pays : quand T. Akgün, B. Boysal, A. Ozdemir et MK Perker lancent Harakiri en mai 2011, il s'agit d'un clin



d'œil au magazine français du même nom créé en 1960 par François Cavanna et le Pr Choron. La bande dessinée est aussi riche de clin d'œil entre auteurs, comme on peut le remarquer avec les pirates d'Asterix qui sont une parodie de ceux de Barbe Rouge. La bande dessinée serait donc un art dérisoire et auto-dérisoire.

En France, c'est au début du siècle dernier qu'apparaît ce qui deviendra le « neuvième art », avec notamment les Pieds nielés et Bécassine. Le grand sujet de la parodie ce sont les héros, détournés de leurs fonctions et montrés comme vénaux ou soutenant d'autres idéologies détestables, leurs pouvoirs étant mis au service de tâches dérisoires afin de les ridiculiser.

Cette exposition est l'occasion de la rencontre entre les auteurs français et turcs, point essentiel pour le directeur du centre de la bande dessinée d'Angoulême, qui était présent au vernissage de l'exposition, qui a aussi fait venir quinze auteurs turcs au festival d'Angoulême cette année et qui a créé l'an dernier le premier festival de bande dessinée d'Istanbul, événement qui se reproduira l'an prochain. Il entend ainsi « faire partager la richesse créative de ces deux pays ».

\* Astrid Robert

## Des couleurs et des brumes

L'exposition « Des couleurs et des brumes » présentant les œuvres de trois artistes Français Jean Bui, Sophie Greiveldinger et Maria Magro a eu lieu du 1er au 10 juin dernier au centre culturel français d'Istanbul.

Les œuvres, exposées dans une pièce lumineuse, se composent à la fois de peintures et de photos. Les productions de Sophie Greiveldinger sont des photos du Bosphore, le présentant à l'aube ou au crépuscule, mais toujours dans dans la brume. Elle nous dit son amour pour Istanbul: «Une photo est souvent réussie quand le photographe parvient à s'effacer devant son sujet. Istanbul est, en cela, fascinante à photographier, les

sujets ne demandent qu'à être cadrés, la lumière si changeante du Bosphore qu'à être volée. « Quant aux peintures de Maria Magro, la femme du consul de France à Istanbul, ce sont de petites aquarelles des jardins et fontaines du Palais de France ou encore de femmes nues de dos : «De retour en Turquie, dans l'atmosphère et les couleurs de cette ville extraordinaire qu'est Istanbul et dans le cadre du Palais de France, j'ai retrouvé l'inspiration que m'avait donnée l'aquarelle...».

Les tableaux de Jean Bui, représenté au vernissage par sa femme, sont eux plus abstraits ; ce sont des déclinaisons monochromes de rouge, agrémentées de quelques touches de doré. Les tableaux de ces trois artistes rendent hommage à une ville dans laquelle ils sont de passage pour quelque temps mais rendent donc compte d'un engagement à la fois artistique et affectif envers leur ville d'accueil. Cette exposition s'est effectuée en collaboration avec l'association Istanbul accueil, association composée d'expatriés français bénévoles qui aide les nouveaux arrivants à s'intégrer à la vie stambouliote et relai de ce projet.

\* Astrid Robert



## Ça va swinger à Istanbul !

Les fans de Jazz d'Istanbul se souviendront toujours du 8 juillet 1984, quand Chick Corea et Steve Kujala se sont produits au centre culturel d'Atatürk. Ce concert a prouvé que le jazz devait jouer un rôle plus grand dans le festival d'Istanbul. Le festival de jazz est devenu, dans cette optique, un festival indépendant du Festival International de Musique d'Istanbul en 1994.

Aujourd'hui réputé comme l'un des festivals les mieux organisés en Europe, il présente aux amoureux de musique de nombreux artistes tels qu'Eric Clapton, Norah Jones, Robert Plant, Sting, Björk, Patti Smith, Keith Jarett, Lou Reed, Jane Birkin, Nick Cave ou encore Marianne Faithfull. Avec

son énergie sans frontières, le festival est devenu l'un des événements les plus importants de la scène culturelle Stambouliote.

Cette année, il se déroulera du 1er au 19 juillet 2011 et vous aurez l'occasion d'y écouter, entre autres Jamie Cullum, le 6 juillet au Santristanbul K1y1 Amfi ; ou encore Joss Stone, qui se produira au même endroit le 28 juillet.

\* Astrid Robert



## Le Palais de France fête la musique

Le groupe de jazz français Samara-balouf, s'est produit deux soirs durant à Istanbul, d'abord au pied de la tour de Galata puis le mercredi 21 juin au Palais de France, en ce jour de fête de la musique. Avouant qu'ils « y resteraient bien une semaine », les membres du groupe, formé il y a plus de dix ans et ayant déjà sorti quatre albums, n'étaient pourtant que de passage dans la ville aux sept collines.



Le concert débute dans un style hispanisant, puis suit du jazz manouche. Les musiciens se donnent pleinement, le guitariste va même jusqu'à casser par deux fois une corde.

L'un des morceaux s'appelle « Eldorado ». « Est-ce ici ? », lance le guitariste. Conquis, le public pousse à plusieurs rappels. La soirée se clos dans une atmosphère chaleureuse par des mots de remerciements du Consul, Hervé Magro, aux équipes de l'Institut français qui ont organisé l'événement.

\* Astrid Robert

## Un festival multiculturel

Le Festival International de Musique d'Istanbul, qui s'est déroulé du 4 au 29 juin, est organisé tous les ans à la même période par le groupe Foundation d'Istanbul pour la Culture et les Arts (IKSV), et ce depuis 1973 grâce notamment au sponsoring de la compagnie Boeing. Il est membre de l'association européenne des festivals depuis 1977.

Originellement appelé Festival International de Musique d'Istanbul, après la séparation du théâtre et des projections de films, en 1994, il devient le Festival International de musique d'Istanbul.

Etant le plus vieux festival d'Istanbul, et devenu un objet phare de la vie culturelle turque, le Festival International de Musique d'Istanbul a gagné une réputation pour son rôle majeur dans l'encouragement de la recherche en musicologie et son lancement de projets spéciaux sur le partage des valeurs culturelles à travers ses productions.

Depuis ses débuts, le festival accueille les meilleurs exemples de créativité artistique dans les domaines de la musique classique, du jazz, de la pop, de l'opéra, de la danse, du ballet classique et de la danse contemporaine venant de Turquie comme de l'étranger, qui jouent souvent ensemble durant le festival, favorisant ainsi l'éclectisme et la rencontre des cultures en musique, belle preuve de brassage interculturel.

En 39 éditions, le festival a abrité des stars internationales telles que Zubin Mehta, Sir John Elliot Gardiner, Cecilia Bartoli, Joshua Bell, Daniel Barenboim ou encore Elisabeth Swarpof. Des compagnies de danse célèbres ont aussi participé comme le Bolshoi de Moscou ou les Ballets de Montecarlo. Cette année, le concert d'ouverture a eu lieu le 4 juin au Hagia Eirene Museum, avec notamment la Rhapsodie d'Izmir de Muam-



mer Sun ou encore le célèbre pianiste Sergei Prokofiev. Au même endroit s'est déroulé le neuf juin un concert particulièrement réjouissant, intitulé « West side story », avec Iannis Xenakis, Béla Bartók et Leonard Bernstein.

Un des classiques du Festival est Die Entführung aus dem Serail, la pièce la plus importante que Mozart ait composée. Inspiré de la musique turque et jouée au Palais de Topkapı, lieu originel de cette musique, Die Entführung aus dem Serail raconte l'histoire de Belmonte venant à Istanbul en quête de sa bien aimée Constanze. Effectivement, le festival international de musique d'Istanbul ne se contente pas de faire venir de grands artistes, il fait aussi revivre des lieux historiques de la ville.

\* Astrid Robert



# Le « Parçalı Bohça » pour rapprocher les peuples

*Autour d'un café turc, Elisabeth Madzar, cette française tombée amoureuse de la Turquie il y a une trentaine d'années, raconte son histoire, se livre et avoue croire en la providence. C'est sans doute pour cela que ses œuvres dégagent quelque chose de mystique. Installée dans le quartier de Caddesbostan, sur la rive asiatique d'Istanbul, son atelier est cosy et coloré. Il reflète à merveille son personnage. L'artiste est accueillante, passionnante et passionnée, surtout lorsqu'il s'agit de parler de l'art ancestral du « Parçalı Bohça ».*



L'histoire commence en 1996, lorsqu'Elisabeth Strub Madzar rencontre Sevim Hanif qui lui enseigne l'art du Parçalı Bohça, une technique de patchwork originaire de l'Anatolie. « À l'époque, je ne savais même pas coudre un bouton » confie l'artiste. « Mais j'ai eu un déclic : récupérer des vieux tissus qui étaient sur le point de disparaître car ils étaient dans un état pitoyable et les assembler en patchwork ».

Elisabeth est passionnée d'Histoire. Lorsqu'elle était enfant, elle rêvait de devenir archéologue. « Je me suis mariée jeune, j'ai donc abandonné cette idée. Mais ce que je fais aujourd'hui s'en approche. Ces tissus ont un passé, une âme. Et j'essaie de leur redonner vie tout en racontant une histoire ». L'artiste ne s'est pas contentée d'apprendre la couture, elle s'est aussi plongée dans la culture Ottomane, Seljoukide et Islamique. Elle passerait des heures à partager ce savoir et à expliquer la signification de chaque symbole. D'artiste elle est d'ailleurs devenue professeur. Depuis une vingtaine d'années, elle enseigne l'art du patchwork à une quinzaine d'élèves, des femmes de tout âge. « Nous nous rencontrons une fois par semaine. C'est intéressant de faire redécouvrir aux femmes turques leur propre culture ». Au fil du temps leur relation de maître à élève s'est transformée en réelle amitié.

Elles travaillent à partir de thèmes. L'an dernier par exemple, c'était les étoiles à huit branches. Elisabeth dessine ensuite les croquis. « Mais se sont surtout les tissus qui me guident. Je ne fais jamais les plans avant d'avoir les tissus » ajoute-t-elle.

## Des expositions pour sensibiliser les autres

Elisabeth Madzar ne tire pas profit de ses œuvres. « Chaque patchwork est unique et demande de longs mois de travail. Je n'accepte pas de commandes, je préfère les exposer ». Elle joue de sa double culture afin de sensibiliser les gens. Elle en a même fait sa mission. En France, au cours de ses expositions elle prend le temps de parler avec les plus curieux, d'expliquer les traditions et la culture turque pour lutter contre les préjugés. « C'est aussi une manière de remercier ce pays de m'avoir si bien accueillie ». Par-delà la découverte d'une autre culture, l'artiste véhicule aussi des messages de paix, d'amour et d'appel au respect. « Je me souviens avoir exposé mes œuvres dans une Eglise, dans laquelle des préceptes du coran étaient également présentés. Pendant la messe, le prêtre a salué cette diversité qui composait les œuvres, tout comme celle qui nous compose » explique-t-elle.

Difficile de faire un choix parmi les centaines d'œuvres qu'elle a en réserve. Mais s'il lui fallait choisir, elle pencherait sans hésiter pour « Gizem », un immense patchwork en hommage à une adolescente du même nom, âgée

de 16 ans lors de son décès. C'était le 10 mars 1999 et le mari d'Elisabeth, souffrant d'une insuffisance rénale, a reçu son rein, grâce au don d'organes. Sur le panneau, se trouve une porte et plusieurs symboles communs à leurs deux religions: l'Islam et le Christianisme. « J'ai voulu représenter le passage de l'âme de Gizem de la terre à l'au-delà » explique l'artiste dont on perçoit l'émotion dans la voix. « Nous sommes différents, mais au fond nous ne sommes qu'un. C'est aussi cela que je souhaite montrer à travers cette réalisation ». Elisabeth Madzar n'est peut-être pas devenue archéologue comme elle le rêvait étant enfant, pour autant, elle a trouvé sa voie et raconte l'Histoire, à sa manière, pour le plus grand plaisir des spectateurs Turques... et Français.

\* Astrid Robert



## Des échanges fructueux

Comme tous les ans, s'est tenue au Palais de France, en cette fin d'année scolaire et estudiantine, la réception organisée par le Consul, Hervé Magro, en l'honneur des étudiants Erasmus. C'était le mercredi 15 juin 2011, et étaient présents les étudiants français ayant déjà passé l'année ou six mois à Istanbul, tout comme les stambouliotes s'appêtant à partir en France l'an prochain. Occasion pour ces jeunes aventureux de s'entretenir de leur vision sur la Turquie et de leur vécu de l'échange ou de leurs attentes.

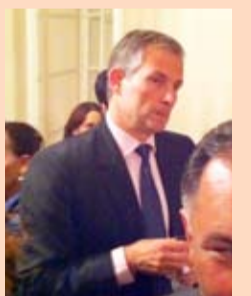
Les étudiants français sont en effet le troisième contingent d'étudiants étrangers en Turquie, et la France est la cinquième destination pour les tures : 500 jeunes tures se rendent par an en France, dont une majorité de stambouliotes : 450 sur ces 500. Ces échanges entre les deux pays sont néanmoins récents puisque la Turquie a débuté le programme Erasmus lors de l'année 2004-2005. Ils sont, bien que récents, fructueux. Étaient aussi présents les lauréats des bourses d'échange, dont celles que délivre l'ambassade ou le consulat. Ces bourses sont délivrées no-

tamment dans le but que ces élèves méritants effectuent plus tard un master en France et prolongent donc la concrétisation de leur amour pour ce pays et sa culture. Le consul espère en retour que la méconnaissance des Français de la situation en Turquie, et l'incompréhension qui en découle, malgré l'histoire commune entre ces deux pays, sera réduite grâce à ces échanges entre jeunes qui sont l'avenir de nos pays et qui, il l'espère, noueront un lien durable avec le pays dont ils rêvaient, et qui les a ébergés le temps d'une année.

\* Astrid Robert

## Nouvel Ambassadeur

Le 16 juin dernier, **S.E. Gürkan Türkoğlu** l'ambassadeur et président de la délégation turque auprès de l'UNESCO, a donné une réception à Paris en



l'honneur de l'Ambassadeur de France en Turquie, **S.E. Laurent Bili**, récemment nommé à Ankara. Les journalistes tures en poste à Paris étaient également présents.

Le directeur de publication du journal *Aujourd'hui la Turquie*, le **Dr. Hüseyin Latif** ainsi qu'un des correspondants du journal à Pa-



ris, **Daniel Latif**, ont également assisté à cet événement organisé dans la résidence de l'ambassadeur. **Uğur Arıner**, consul de Paris, **İskender Gökalp**, directeur d'ICARE, **Hatice Gonnet Bağana**, hittitologue, **Erhan Turgut**, chef des publications Turquoise ainsi que **Demet San**, invité en tant que meilleur étudiant turc au sein de l'école Sciences Po. de Paris, étaient également présents lors de la réception.

## Des miniatures de grande envergure

*L'expert en miniatures Taner Alakuş et son équipe d'étudiants ont exposé au Çırağan Palace du 24 mai au 30 juin*

Cette exposition prouve que les miniatures ne sont plus seulement un art pour les livres. Mr Taner Alakuş est entré, en 1982, au département d'enluminures à l'Université d'arts Mimar Sinan. Puis il développa un goût pour la miniature, qu'il avait approchée durant ses études, et reçut les conseils de Yakup Cem. Taner Alakuş s'est notamment tourné vers la miniature car c'est un art traditionnel, mais non encadré par des règles strictes. Il lui semble d'ailleurs qu'il ne cesse de s'améliorer. « J'aime peindre sur tous les sujets, » déclare-t-il, « mais cette exposition s'ancre dans un concept spécial :



pour le Çırağan Palace, pas de paysages ou d'animaux ; cela ne se prête pas au lieu ; représenter des sultans correspond mieux. »

Le peintre projette de faire plus d'expositions à l'étranger.

« Il y a des projets que je compte commencer dès maintenant, mais j'apprécie beaucoup les gens avec qui je travaille en ce moment. Je n'ai jamais été déçu ; au contraire il m'arrive d'être agréablement surpris par le résultat final du travail de mon équipe ». Dans leur atelier, près du musée de Chora, l'on pourra admirer ce qu'il reste de l'exposition, et découvrir la façon dont ils travaillent méticuleusement (les petites peintures sont réalisées en 15 jours minimum, mais les œuvres exposées au Çırağan Palace nécessitent quatre à cinq mois de travail, par peinture); « Vous pouvez voir l'histoire ancienne et le temps présent en une pièce ; c'est un endroit mystique » prévient sa conservatrice.

\* Astrid Robert



# Roland Garros : Paris vit à l'heure du tennis



\* Daniel Latif

Il y a comme une ambiance chaleureuse qui règne à Paris depuis le 22 mai. Ce jour-là, le quartier de la Porte d'Auteuil, habituellement désert, triste et terne, s'est transformé en un lieu radieux et coloré où les teintes dominantes sont le rouge brique de la terre battue et le vert omniprésent dans les allées du village de Roland Garros. La progression dans le quartier d'Auteuil se fait au ralenti en raison des encombrements de voitures, les nombreux visiteurs se pressent pour le premier jour des Internationaux de France de tennis.

Prenons la direction du court Philippe Chatrier où Jo-Wilfried Tsonga affronte le tchèque Jan Hajek. Un silence religieux règne dans les tribunes ! Assister à un match dans les gradins est quelque chose de fantastique. On comprend mieux les trajectoires de balles, même si ces dernières sont beaucoup plus rapides qu'à la télé. Tsonga mène aisément 6-3, 6-2, 4-1. Le public, presque toujours silencieux pendant le jeu, sait s'animer entre les points et les sets de surcroît les commentaires vont bon train. Dans les tribunes, un spectateur crie à Tsonga : « Allez Kinder bueno ! On partage ? ». Les points s'enchaînent sous le lourd soleil de Roland-Garros, on reconnaît les habitués qui ont prévu chapeaux et crème solaire. Le match prend une tournure beaucoup plus accélérée, Tsonga monte au filet et conclut d'une volée. Le juge de ligne beugle un : « Mowwwaah !!! », sorte de cri incompréhensible pour dire « out » ou « faute » (au choix), qui fait sursauter mon voisin et déclenche par la même occasion un fou rire collégial dans le public.

Changement d'ambiance pour le match suivant qui oppose la Française Mathilde Johansson face à l'Allemande Julia Goerges, l'atmosphère est des plus détendues, on a l'impression d'assister à un entraînement. Assis aux premières loges, on entend résonner diverses apostrophes. Faisons de « Allez Mathilde ! », le fameux et classique « Allez !!! » pour ceux qui n'ont rien à dire ou « Allez Martine » pour ceux qui n'ont rien suivi ou encore « Allez Mathieu » pour ceux

qui n'ont rien compris du tout... Mathilde Johansson commence à stresser, elle demande à plusieurs reprises des comptes à l'arbitre... Un spectateur mécontent s'extasie : « Oh mais que fait l'arbitre, elle a rien vu ? Pas la peine d'être perchée... Bon je veux le cahier de suggestions ! ». Penché sur la balustrade, la meilleure vue du court s'offre à moi, quelques mètres me séparent de Mathilde Johansson, à qui j'aurais volontiers conté fleurette. Soudain mon téléphone sonne, c'est mon ami Umit Allard, cadre financier chez Aviva, je décroche pour lui faire écouter les applaudissements, je raccroche et lui écrit : « Je ne peux pas te répondre, je suis en plein match ». Ce dernier me répond : « Je sais, on te voit, en gros plan, sur France 2 !!! ». Absorbé par notre échange de SMS et des commentaires sur le match avec mon

confrère Christophe Dameron, journaliste pour Virgin Radio, je manque de recevoir une balle de service à 163 km/h. Cette dernière a heurté la balustrade et a été évitée de justesse. Plus de peur que de mal et en prime un souvenir. Jour suivant, les gradins ne désespèrent pas... L'Espagnol Rafael Nadal affronte l'Américain John

Isner. Dans les premières heures, le Majorquin peine face au géant États-Unien (2,06 mètres pour 111 kilos) dont le service est aussi rapide que la vitesse maximale d'un Porsche Cayenne : 232 km/h. C'est le record du service le plus rapide chez les Messieurs en 2011. Les vitesses de service sont enregistrées par IBM, partenaire de Roland Garros depuis 26 ans, avec des radars semblables à ceux utilisés lors des contrôles routiers. « Ici on peut aller le plus vite possible et on n'a pas d'amende » ironise Claire Herrenschildt, chargée du sponsorship sportif chez IBM France. Toutes les informations et autres données concernant les joueurs, les échanges et les matchs sont recueillies et traitées par IBM qui, depuis

cette année, les met instantanément en ligne, grâce à une impressionnante infrastructure, sur le site de Roland Garros. Ainsi, on peut désormais suivre, analyser et mettre en interaction les données des matchs, point par point, puis connaître toutes les statistiques qui étaient auparavant disponibles uniquement à la télévision.

Le match prend des allures de David contre Goliath. Les cris de déception et le silence du public me font passer pour le dernier aficionado de Nadal lorsqu'il gagne les rares points. Certains iront même m'interroger sur un éventuel lien de parenté avec « Rafa ». Les échanges durent et les balles sont de plus en plus longues. Les encouragements et acclamations sont principalement en faveur de John Isner. L'Américain refuse de monter au filet et veut battre l'Espagnol sur

son propre jeu mais Rafael Nadal est tel un mur, une vraie machine à renvoyer les balles ! Le public retient son souffle, c'est une victoire inespérée pour Nadal qui finit, enfin, par épuiser son adversaire et triomphe en cinq sets.

Le tennis ne se résume pas seulement à un impitoyable combat de gladiateurs en quête d'une

dot d'un million deux cent mille euros... En effet, il est des matchs où le bon esprit et le jeu authentique du tennis refait surface. Il s'agit du Trophée des Légendes : un tournoi, organisé lors de la deuxième quinzaine de Roland Garros, qui remet en scène les Grands du jeu de raquette pour le plus grand plaisir du public. Créé en 1997, à l'initiative de Mansour Bahrami, finaliste à Roland Garros en 1989. On retrouve les Légendes qui ont marqué les plus belles heures du tennis comme Henri Leconte, Guy Forget, Ilie Nastase, John McEnroe, etc. On y joue en famille et même le ramasseur de balle prend le relais le temps de quelques points.



Pendant ce temps, Mansour Bahrami tel un show man, amuse la galerie. « Je fais toutes les conneries que je veux, des choses que personne ne pourrait faire sur le court ! » explique-t-il. La dotation finale est de 30 000 euros seulement, « les joueurs viennent participer au Trophée pour l'amour du sport et parce que c'est Roland Garros ! Car à ce prix-là d'autres joueurs ne bougeront pas. A l'époque on gagnait une coupe ou une caisse de coca. Maintenant le tennis est devenu un vrai business ». Mansour Bahrami veut que cette rencontre soit un moment agréable et se moque de l'issue finale du match. Ce n'est pas le même son de cloche pour John McEnroe qui « doit absolument gagner, sinon il peut tout casser ! » affirme le fondateur du Trophée des Légendes connu pour sortir une balle de sa poche et la remettre en jeu lorsque il manque un coup, ou alors baisser le filet pour faciliter le passage d'une balle ou encore renvoyer les balles à la manière d'un derviche tourneur. Le tournoi connaît un véritable succès et de nombreux joueurs — ainsi que spectateurs — lui sont reconnaissants pour cette initiative car sans Mansour Bahrami, ces légendes n'existeraient plus.

Après l'observation, place à l'action ! Les courts de Roland Garros étant indisponibles pendant les internationaux de tennis, la Fédération française de tennis a prévu les éventuelles envie de « fouetter » une balle sur un terrain prestigieux. En effet, la FFT a installé un court des plus singuliers sur les toits des Galeries Lafayette, réplique du central à 70 %, imitation terre battue avec tapis synthétique et sable. Ce court, inauguré par Tsonga et Gasquet le 15 mai, situé face à l'Opéra Garnier et donnant vue sur la Tour Eiffel offre la possibilité à tout le monde, aussi bien débutants (la Fédération fournit gratuitement balles, raquettes, baskets et même un coach de la FFT !) que confirmés de venir jouer un match pendant un quart d'heure au sommet du plus grand centre commercial d'Europe. La grille de réservation du court « Lafayette » affiche très rapidement complet et nombreux sont les jeunes actifs en costume qui viennent, raquettes et tenues sous le bras, disputer des doubles entre midi et deux heures.

\* Daniel Latif

Crédits photos : Reda Ibrahim pour France Télévisions

## Le Musée Imaginaire de Roland-Garros

Je rejoins Bedri Baykam au Musée de la Fédération Française de Tennis pour l'inauguration de son exposition intitulée : « Le Musée Imaginaire de Roland-Garros ». L'artiste, connu pour ses collages et œuvres néo-expressionnistes à la limite du psychédélique, est un fêru de tennis. En effet, Bedri Baykam est un ancien joueur semi-professionnel qui a remporté plusieurs championnats. A l'occasion des 120 ans de Roland Garros, il propose au public de découvrir sa passion qui le lie au tennis à travers une exposition de tableaux-collages qui dévoilent son inconscient. Réalisées sur un support singulier, qui offre un effet holographique grâce une technique lenticulaire, ces œuvres créent une nouvelle dynamique. Bedri Baykam a relevé avec brio le défi de fixer un sport, en constante oscillation, qui recèle des aspects difficilement percep-

tibles, par les spectateurs, notamment à l'égard du mental des joueurs : « Au tennis, les rivaux s'en veulent à mort. Ils doivent lutter seconde après seconde, point par point. C'est un sport ingrat où deux points peuvent changer toute la donne d'un match » explique-t-il.

Baykam peint un Roland Garros où l'atmosphère qui se dégage est digne d'un combat de gladiateurs dans une arène remplie de spectateurs qui assistent à leur déchirement. Au fil des tableaux, on pénètre dans l'esprit de Bedri Baykam et l'on



y découvre sa muse inspiratrice Sharapova, réputée pour ses cris déconcertants pour certains, voire même irritants à la fois pour

les adversaires et spectateurs, et excitants pour d'autres, qui en oublieraient les gémissements, obnubilés par la belle créature. L'« Andy Wahrol turc » fait ressortir, à

travers ses tableaux, les moments intenses des matchs grâce à un jeu de profondeur et à un point de vue unique, que très peu de gens peuvent vivre : celui du joueur. Tout l'esprit de Roland Garros y est pré-

sent, du ramasseur de balle, en passant par le juge de ligne, à la bouteille de Perrier — boisson de l'amateur de sport et non du sportif. Incrustés sous forme de bulle de bandes dessinées, au dessus de Rafael Nadal et Roger Federer, trônent les spectres d'anciens joueurs. Ces Légendes qui ont marqué l'histoire du tennis restent toujours dans la mémoire des nouveaux challengers. Tout au long de l'exposition, le spectateur est mis à l'épreuve tel un sportif. Ce dernier doit être en mouvement, à la manière d'un tennisman, pour faire ressortir la dynamique des collages en 4D. Tout comme sur le terrain, il faut bouger et se placer pour suivre l'action. Sacrée performance pour Bedri Baykam qui marque un joli coup en laissant sa griffe dans un lieu où règne la mémoire de Roland Garros.

\* Daniel Latif

## Une régates sur le Bosphore

*Du 27 au 29 mai dernier, 44 navigateurs se sont retrouvés sur les rives du Bosphore à Istanbul pour participer à l'Extreme sailing series, une course de catamaran. La course est organisée par une équipe, nommée oc thirdpole.*



Les bateaux étaient onze sur le Bosphore, majestueux. Des gens dans le bus prenaient des photos. « Extreme sailing series » organise des régates en Europe, en Asie et aux Etats-Unis. Créé en 2006, ils portent une importance toute particulière à cette année, car c'est la cinquième saison. En 2007, il y avait seulement quatre événements, européens, et cinq équipes. Autant dire que l'événement s'est considé-

ablement développé. 27% des navigateurs changent tous les ans : pour rejoindre par exemple l'American cup, et les marins appartiennent désormais à quinze nationalités différentes. Depuis l'année dernière, Extreme Sailing series s'est même lancé dans un projet écologique et tente de réduire la pollution organique et énergétique, ainsi que le gaspillage d'eau. Les compétitions durent généralement cinq jours, ce qui requiert une réelle endurance pour les compétiteurs. L'ambiance sur le quai est sympathique, et la musique est entrecoupée par les interventions dynamiques du commentateur sur le parcours alambiqué des bateaux.

Les bateaux doivent effectuer un parcours assez compliqué sur le Bosphore en un ballet bigarré assez impressionnant. Vers la fin, le commentateur, qui parle en turc et en anglais, annonce : « La course est très serrée ; à un ou deux points près entre les deux équipes en tête ». Les « Extreme 40 catamarans », des bateaux à deux coques parallèles reliées par une



armature et un filet qui peuvent atteindre des vitesses usuellement réservées aux petits bateaux à moteur, car leur voile est très haute et parce qu'ils sont fabriqués en carbone, un matériau très léger. Cela rend la course très impressionnante.

« Sur les bateaux, les équipes sont constituées de quatre hommes, et d'un cinquième non professionnel, pouvant monter à bord et profiter directement de la régates. Ce procédé est tout à fait innovant et unique. Cela nous permet d'attirer les sponsors » explique une des organisatrices de l'événement. Pas toujours facile pour le cinquième homme de suivre le rythme des cris du skipper : « skip back ! », « go to the left ! », « go to the right ! », le cinquième poids contribue à équilibrer le navire.

\* Astrid Robert

## Istanbul, la nouvelle Babel

*Du 25 au 29 mai dernier, 27 architectes français originaires de la région Rhône-Alpes étaient en voyage à Istanbul. Cette visite a été organisée par Jean-Michel Foucault, directeur de l'agence Tabturizm spécialisée dans l'organisation de « tourisme d'affaire » en Turquie à destination des francophones. Les architectes ont ainsi pu découvrir, les lieux incontournables de la ville, et surtout, l'architecture contemporaine stambouliote notamment le quartier de Levent, où depuis quelques années, de nombreuses tours émergent du sol.*

L'idée est née il y a deux ans. Patrick Miton, un architecte basé à Villeurbanne, près de Lyon, décide de créer l'association Planète Architecture. Composée d'une trentaine d'architectes, promoteurs et investisseurs lyonnais, l'objectif est d'organiser des voyages à l'étranger afin de découvrir l'architecture contemporaine. « Dans nos métiers, il est impératif d'aller voir ce qui se passe ailleurs. S'intéresser à ce qui se construit dans les grandes villes pour échanger et s'enrichir » explique Patrick Miton, le président de l'association. « C'est dynamisant de voir ce que les autres sont capables de produire » poursuit-il.

Le premier voyage organisé par Planète Architecture s'est déroulé à Moscou, en Russie. Si, cette année, leur choix s'est arrêté sur Istanbul, ce n'est pas dû au hasard. « Aujourd'hui la ville est arrivée à une certaine maturité d'un point de vue architectural. On commence à ouvrir les yeux sur la capacité que la Turquie à produire des lieux de qualité ».

C'est pourquoi, le groupe lyonnais a passé le vendredi après-midi en compagnie de Sena Altundağ, une architecte turque de l'agence Tabanlıoğlu. Ils ont visité les tours modernes et centres commerciaux du quartier de Levent. « Je trouve cet échange intéressant, car finalement notre métier consiste à construire des lieux dans lesquels des gens complètement différents pourraient se réunir et se sentir bien » explique la guide d'un jour.

### Les tours stambouliotes

La visite débute par le centre commercial Kanyon, l'un des plus grands d'Istanbul. Son architecture moderne et originale attire immédiatement l'attention des architectes français. « Ce n'est pas commun de voir un bâtiment avec de telles courbes. Ce concept

me plaît beaucoup » lance Nicolas Félix Faure, dont la société lyonnaise travaille notamment dans la construction de centres commerciaux. Une fois la visite terminée, le groupe, toujours accompagné de l'architecte turque, se dirige vers Istanbul Sapphire ; un des projets les plus ambitieux de la ville, Sapphire étant la plus haute tour d'Europe. Du haut de ses 261 mètres, à l'extérieur du bâtiment et le regard fixé vers le ciel, les architectes sont bluffés. Ils ne sont pourtant pas au bout de leurs surprises. Au 39<sup>ème</sup> étage du gratte-ciel, c'est une vue panoramique sur toute la ville d'Istanbul qui les attend. La tour compte en son sein un gigantesque centre commercial ainsi que des appartements. Immenses, luxueux et très modernes, ce projet est quelque peu déroutant. En effet, chaque logement dispose d'une terrasse, mais cette dernière n'est pas à l'air libre. Elle est protégée par les vitres de l'immense tour. Sapphire prend soudainement des airs d'Atlantide aérien. Les conversations fusent entre les architectes du groupe, dont les avis sont partagés. Pour certains, ce projet ne fonctionnerait pas du tout en France, pour d'autre en revanche, c'est une incroyable découverte. À peine remis de leurs émotions, il est temps d'aller visiter d'autres appartements. Cette fois-ci ce sont ceux de la tour Levent-Loft II. Moins originaux, plus cosy mais tout aussi contemporains, les architectes sont conquis. « Ah oui ! Je me vois tout à fait vivre ici » lance l'un d'eux, confortablement installé dans le canapé de l'appartement témoin. En bon professionnel, Patrick Miton s'adonne à quelques observations : « l'utilisation du béton, les formes symétriques et les cubes que l'on voit ici, tout ceci parle parfaitement à un architecte. C'est un très beau travail ».



### Istanbul, la moderne.

Sena Altundağ remplit à la perfection son rôle de guide, et connaît son texte sur le bout des doigts. « Il faut dire que depuis trois ans c'est monnaie courante. Beaucoup d'architectes Allemands, Espagnols et Français nous contactent régulièrement pour participer à ce genre de visites ». Un phénomène de mode qui est n'en est pas moins positif pour la ville. « Lorsque les étrangers pensent à Istanbul, ils imaginent Sainte-Sophie ou encore Sultanahmet, mais ils ne connaissent rien concernant la nouvelle Istanbul. Celle qui se construit actuellement » poursuit l'architecte. Depuis 2005 toutefois, les investisseurs ont pris conscience que les architectes turcs étaient capables de réaliser des bâtiments modernes et de qualité. « Puis, en tant que turcs, nous connaissons mieux la culture et savons parfaitement quels sont les besoins de la ville » affirme Sena Altundağ.

La journée se termine par une visite de l'agence dans laquelle elle travaille. Elle présente aux Français les grands projets réalisés par son équipe. Silence et stupéfaction dans la salle. « Ce qu'ils ont réalisé et comptent réaliser dans le futur est tout simplement incroyable » murmure l'un des architectes.

« Je suis venue à Istanbul il y a 40 ans » explique Marie Caudard-Breille, promoteur immobilier, « je ne reconnais pas du tout Istanbul. Tout est devenu tellement moderne, c'est impressionnant » confie-t-elle, une pointe de nostalgie dans la voix.

Que les nouvelles tours plaisent ou non, la jeune Istanbul peut-être tranquille. Elle n'a rien à envier à son aînée Constantinople. À chacune son époque, l'essentiel étant de perdurer au fil du temps.

\* Marion Fontenille





# Fly Like A Champion



**TURKISH  
AIRLINES**



OFFICIAL SPONSOR OF



**FC BARCELONA**  
*més que un club*

[turkishairlines.com](http://turkishairlines.com)

Toulouse: 0 825 800 902 | Paris: 01 74 25 04 96 | Lyon: 04 37 91 66 66 | Nice: 04 93 21 44 79



## POLİTİKA

### Bilal Müftüoğlu

2012'de Fransızlar cumhurbaşkanlığı seçimleri için sandık başına gidecekler. Nicolas Sarkozy'ye karşı Sol'un kazanma şansı nedir?

Sayfa 2

## TOPLUM

### Salim Zaimoğlu

Küreselleşen dünya düşünce tarzımızı ve toplumsal değerlerimizi nasıl etkiliyor?

Sayfa 4



## DOĞA

### Müeyesser Saka

Yıllar önce yük taşımaları için Avustralya'ya götürülen, sonra ormanlara bırakılan ve günümüzde yükselen sayıları sorun olmaya başlayan yaban develelerinin durumu tam bir vahşet...

Sayfa 4



# Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 75, Juillet 2011 d'Aujourd'hui la Turquie N° ISSN : 1305-6476



\* Mireille Sadège

## 75. Sayı

Türkiye'deki seçimler, nükleer enerjinin geleceği veya NATO'nun Libya'ya askeri müdahalesinin sonuçları... 75. sayımda hangisinden bahsedeceğime bir türlü karar veremiyorum. 75... Evet, tam 75 başyazı! Halbuki *Aujourd'hui la Turquie* için hazırladığım ilk yazım daha dün gibi aklımda. O tarihten bu yana kat ettiğimiz yolu anımsadıkça o ilk an insanı duygulandırıyor. O anda kimse ne gazetenin geleceğini ne de bu güzel serüvende ekibimize düzenli bir biçimde katkı sağlayacak insanların etkileyici sayısını kestirebilirdi. *Aujourd'hui la Turquie* her şeyden önce dünyanıza karşı duyulan ilgiye dair bir proje. Kökeni ne olursa olsun her birere duyulan saygı ve kültür aşkı... Biz bu projemizin merkezine frankofoniyi, Türkiye-Fransa ilişkilerini, Avrupa Birliği (AB) ve gelişimini, Türkiye'nin yeni uluslararası siyasetiyle birlikte Avrupa macerasını koyduk. Günümüzün çevre, ekonomi ve enerjiyle alakalı konularından bahsetmeyi de ihmal etmedik.



Çok zengin bir gündemin ayrıcalıklı tanıkları olarak Türkiye'nin son yedi yılda geçirdiği baş döndürücü evrimi ve bölgedeki güç dengelerinin değişimini yakından takip ettik. Aynı zamanda her ne kadar art arda gelen krizlerle yara almış olsa da Fransa-Türkiye ilişkilerinin önemini belirttik. Bu ilişkilerin önemini anlamak her zaman pek kolay olmayabilir, bu yüzden bizim amacımız günümüzde hâlâ varlığını sürdüren önyargı ve klişeleri aşmak ve karşılıklı anlaşmanın anahtarlarını sunmak oldu. Bu bağlamda gazetemizin Türkçe eki ALT Türkçe'nin özel bir yeri var. Krizlerin ötesinde jeostratejik meselelerde büyük ve vazgeçilmez bu iki ülkeyi birleştiren bağları ve özgünlüklerini ortaya koyduk. Türkiye-AB ilişkilerine gelince... Gidip şattaki fikir değişikliklerini fark etmemek imkânsız. Çoğu insana göre ise AB ve Türkiye'yi artık bir arada tutacak hiçbir bağ yok. Biz bu düşünceye katıyen karşı durmaktayız.

Devami sayfa 2'de



\* Hüseyin Latif

## Uzlaşma zamanı

Bağımsızların zafere sayılan seçimlerde medya hâlâ bağımsız adayların isimlerini birer birer telaffuz etmekte tereddüt ediyor. Zaten Yüksek Seçim Kurulu da oy pusulalarında küçük puntolarla yazmaya özen göstermiş. Habertürk gazetesi bölgelere göre "bağımsız 1", "bağımsız 2" vs. gibi numaralandırmalara gitmeyi tercih etmiş. Yüksek barajın yanı sıra siyasal partilerde parti içi demokrasinin işlemeyişi, millet vekilini doğrudan seçemeyişi gibi demokratik arızaların seçmen tarafından değerlendirildiği bir seçim yaşadık. Sonuçlar incelendiğinde, CHP'nin 2011 seçimlerinden kazançlı çıktığını söylemek saf dillilik olur. Kimi yorumlara göre, milletvekili sayısını ve oylarını artırdığı söylene bile, Deniz Baykal'ın partiden ayrıldığı günlerdeki % 29'luk durum akıllardan çıkmamalı. 2011 Haziran seçim sonuçlarının en iyi açıklamasını Hikmet Çetinkaya'nın 13 Haziran günü Cumhuriyet'te yazdıklarında görmekteyiz:



"(...) CHP milletvekili sayısını elbette artırdı... Burada parti üst yöneticilerinin çok azının katkısı vardır. Kasılarak, örgüte tepeden bakarak, emek-sermaye çelişmesini göz önüne almayanlarla bir yere varılmaz. (...) Burada önemli olan CHP'nin kendine gelmesi, çerden-çöpten kişilerin parti üst yönetiminden en kısa sürede arındırılması. Hepsi milletvekili seçildi. Daha önce kadar CHP'yi yerden yere vuranlar, Kılıçdaroğlu'nun sayesinde bir yerlere geldi. Baştan söyledim... Yüzde 5-6 puanlık artış CHP'ye değil, Kılıçdaroğlu'na yazılmalıdır ve örgütler liderlerinin yanında yer almalıdır."

\*\*\*

CHP için seçimlerdeki başarısızlığın ikinci nedeni ise iddia ettiği gibi özgürlükçü demokrasiden yana olan bir siyasi kuruluşun milletvekili adaylıkları için ülkenin her yerinde ön seçime gitmemiş olmasıdır.

Devami sayfa 2'de



\* Aşşe Buyan

## Zamansız mekânlar

Sarı, yağlı yapraklı katır tırnakları, krem rengi ve naif çiçekleriyle kokusu metrelerce sokağa yayılan filbahiriler arasından sıyrılıp, henüz açmak için bekleyen akşam sefalarının arasından parke taşı dar sokağa giriyorum. Sokağın adı Süslü Kız sokağı... Gün bitiminde inip çıkarken yorulduğumu ancak hissettiğim, sürekli dönemeçlerle yukarı kıvrılan ve her dönemecinde dinlenmek için beyaz yüksek bir taşı bulunan eşsiz bir İstanbul sokağı... Artık caddeyi göremeyecek kadar eve yakinken, bakkaldan aldığım iki kilo patatesin ince torbasının daha fazla dayanamadığı dö-

nemeç... Kucağıma topladığım patateslerin topraklarıyla pislenden beyaz keten elbisem ve parke taşlara takılıp aşınan mavi sandaletlerim... Hep bir koşuşturma hep bir telaşta ev ahalisi... Sürekli kaynayan bir çaydanlık ve değişmez mahalle sakinleri, hep şen kahkahalar ve saat 12:00'da caddenin aşağısındaki fırından yükselen sıcak ekmeğin kokusu... Hepimiz hayatımızın ilk hatıralarından söz ederken vazgeçilmez bir özlem ve geri getirilemeyecek anlara hapsedilen dakikaları resimleriz. O resimler içinde neler yoktur ki? Renkler, kokular, karakterler biraz da abartılar ve akılda kalmışlıklar...

Devami sayfa 3'te



\* Haydar Çakmak

## Körfez Arapları, ABD ve İran

Bilindiği gibi son altı aydan bu tarafa Arap dünyası karışık. Tunus, Mısır, Libya, Yemen ve Suriye... Ne istiyor Araplar? Özgürlük, demokrasi, hukukun üstünlüğü ve insanca yaşama hakkı ve koşulları. Bu istekler son derece haklı ve yerinde isteklerdir. Ancak merak ettiğimiz nokta, niçin bu ülkelerde başkaldırı oluyor da aynı sorunları yaşayan Körfez ülkelerinde olmuyor. Bizce sorunun cevabı çok basit, çünkü Körfez ülkelerinin İsrail ve ABD'yi rahatsız edecek bir politikaları yok. İsrail'in varlığına ve ABD'nin çıkarlarına saygı gösteriyor ve tartışmıyor. Bu

gerekçe tek başına yeterli mi, tabii ki hayır. ABD ve İsrail'in bu olayları takip ve kontrol etmek için bölgede dost ülke ve rejimlere ihtiyacı vardır. Ayrıca hepsini aynı anda devirmek pratik olmadığı gibi kontrolü de güçtür. Bu nedenlerle Körfez ülkeleri şimdilik rahatlar. Devrilen bu diktatörlerin yerine ABD ve İsrail açısından uyumlu olacak zararsız iktidarlar getirilip, siyasi hayat tam olarak kurulduktan sonra eskiyen ve halkın gözünde itibarı olmayan Körfez yönetimleri de hiç şüpheleniz olmasın bir bir yönetimi terk ederek yerine yeni nesil ve yıpranmamış ABD ve İsrail yanlısı İslami tandanslı yönetimler gelecektir.

Devami sayfa 2'de

## Körfez Arapları, ABD ve İran (1. sayfadan devam)

Bu olaylar başladığında bizi takip eden okuyucular hatırlayacaktır, şunun altını çizmiştik. Mısır ABD, İsrail ve Suudi Arabistan için çok önemli bir ülkedir ve Mısır'ı yönetecek iktidarı Mısır halkı değil, bu üç ülke belirleyecektir diye belirtmiştik. Bugün de aynı kanaatteyiz ve olaylar da bizi doğrulamaktadır.

İran bir müddet bilindiği gibi küresel bir güç ve aktör olmak için uğraştı. Dünyadaki Şii halkları kendi etrafında topladı ve onları kollayarak kendine bağladı ama bu bağlanma politik olmaktan ziyade diyanet şeklinde gerçekleşti. Daha açıkçası çeşitli ülkelerde bulunan Şiiler ve liderleri arasında İran'a din ve diyanet ilişkileri kuralım ama kendi ülkemizde devlete ve millete karşı herhangi bir eylemde bulunamayız ve İran'ın bir dış politika maşası ve enstrümanı olamayız düşüncesi hâkim olmuştur. İran da bunu kabullenmek zorunda kalmıştır. Bu mezhepsel işbirliği çok önemli olmasa da İran'a belli bir katkı sağladığını kabul etmek gerekir. Bunun tek istisnası Lübnan'daki Hizbullah'tır. İran Hizbullah vasıtasıyla Lübnan, Körfez ülkeleri ve İsrail üzerinde ciddi baskı ve korku yaratmayı başarmıştır.

İran'ın Suriye'yi desteklemesi ve Esad rejiminin ayakta kalmasına önemli destek

vermesi başta ABD, İsrail ve Körfez ülkeleri olmak üzere Türkiye'nin de dahil olduğu doğulu ve batılı birçok ülkeyi rahatsız etmektedir. Sorun Esad'ın gitmesinden ziyade kimin geleceği ve istikrara kavuşup kavuşmayacağı sorudur. Zira iç savaş yaşayan ülkeler genelde hiçbir ülkenin çıkarına hizmet edemez. Ayrıca batıların Suriye'ye müdahalesi durumunda İran'ın tavrının hangi ölçüde olacağını kestirmek de zordur. İran'ın Esad rejimine silah ve para yardımı yapma ihtimali güçlü olduğu için batılılar bir Suriye bataklığına girmek istemeyecektir. İç savaş ve dış müdahale çok uzun ve kanlı olabilir, bu nedenle Suriye işinin daha uzayacağını söylemek mümkündür.

AKP iktidarının Arap Baharı olarak adlandırılan ayaklanmalar başladıktan sonra Arap Ortadoğusuna olan ilgisi ve etkinliği azalmıştır. Bunun nedeni bir yanda ABD ve İsrail, diğer yanda halkların özgürlüğü ve gelecek yeni yönetimlerin niteliğidir. Gelecek yönetimler ABD ve İsrail etkisi altında olacağından, AKP yönetimi için Arap politikası ve Arap halklarının Tayyip Erdoğan sempatisi eskisi kadar kolay olmayacak gibi gözükmektedir.

\* Haydar Çakmak



## 75. Sayı (1. sayfadan devam)

Aujourd'hui la Turquie'nin ilk yayınlanmasında karşılaşılabileceğimiz güçlükleri öngörememiştik, sonrasında bunları tecrübe ettik ve bir biçimde aşabildik. Fakat hâlâ, basımının 7. yılında her yeni sayı bizim için ayrı bir mücadele...

Türkiye'de 1820'den 1971'e dek 350 Fransızca dergi ve gazete basıldı. *Aujourd'hui la Turquie*, hepsi bir zaman sonra kapanmış bu basın kuruluşlarının yerini devraldı ve Fransızca'daki yayın boşluğunu doldurdu. 2007'de *Aujourd'hui la Turquie*'nin ilk eki itibarlı Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi'nin 125. yılını kutladı. Kaderin cilvesi bu ya, aynı okulun açılışı

da zamanında *La Turquie* adlı başka bir Fransızca gazete tarafından duyurulmuştu. Gelişimi sürecinde projemiz daha da sağlamlaştı ve *Aujourd'hui la Turquie* Türk medyasında Fransızca yayın yapan tek gazete olarak yerini aldı. Bu başarıda bize inanan ve katkıda bulunanların yardımı esastır. Burada hepsini ismen anmak mümkün değil, o yüzden onlara bu yazıyla toplu teşekkürlerimizi sunuyoruz. Artık gelecek sayılarımızdaki bazı konu başlıklarını biliyorsunuz. O zaman bizi okumaya devam edin!

\* Mireille Sadège  
Yazı İşleri Müdürü

## Fransa'da Başkanlık seçimleri : Sol ve Yeşiller nasıl hazırlanıyor?



Martine Aubry



François Hollande



Eva Joly

2012'de gerçekleşecek Cumhurbaşkanlığı seçimleri için Fransa'da partiler harıl harıl çalışmakta. Peki uzun zaman lider sıkıntısı çeken sol ve kiminle ittifak edecekleri henüz tam kestirilemeyen yeşiller seçime nasıl hazırlanıyor? Çevrecilerin Sosyalist Parti'den (PS) talepleri oldukça fazla. Daha şimdiden sosyalist ortağıyla farklılıklarını gösteren bir liste yayınladılar ve bu partinin kendilerinin yanında ağır basmasından endişe duyuyorlar.

Yeşiller Strauss-Kahn'a karşı önyargılarını gizlemiyorlar ve Aubry veya Hollande'ın adaylık ihtimaline daha sıcak bakıyorlar. Çevrecilerde ise Joly açıkça soldan taraf tutuyor. Fransa'da cumhurbaşkanlık seçimleri için "vatandaş adaylar" (tek başına aday) oldukça seyrekler ve kazanamıyorlar. Yakınlarına göre ise Nicolas Hulot birkaç aydır seçimlere hazırlanıyor. Kendisi konu hakkında şöyle demektedir: "35 yıldır dünyayı gezdim ve değiştiğini gördüm. Aynı zamanda eşitsizliklerin ve doğanın tahribinin arttığını gözlemledim. Başka bir dünya sadece bir olasılık değil gerekliliktir." Nicolas Hulot tam solla yakınlaşmadan sağa karşı mesafeli durdu. Kendisi "Benim için kim olursa olsun koşulsuz destek diye bir şey yoktur" demektedir.

Sosyalist Parti'nin tarafında işler farklı, çünkü onlar daha şimdiden seçim sonrası faaliyetleri düşünmekte. Publicsenat adlı haber sitesine göre "Solferino (Sos-

yalistlerin Merkez Binasının bulunduğu sokağın adına ithafen) şimdiden devletin başında geçirecekleri ilk 100 gün yapacaklarını planlıyor". Jacques Attali tarafından kaleme alınan "2012: Sol nasıl kaybedecek?" adlı yazıya göre bir sosyalistin Fransa'da cumhurbaşkanlığı seçimlerini kazanmasının 30. yıldönümü arifesinde sosyalistler zaferlerinden emin gözüküyorlar. Şimdiden mevkileri aralarında paylaşıyorlar. Anketler herhangi bir sosyalist adayın görevi yakında sona erecek cumhurbaşkanını geçeceğini gösteriyor. Fakat yazar solun işsizlik, eğitim gibi konularda tartışma yürütememesinden ve adayların çokluğunun yaratacağı yıpranmadan dolayı seçimi kazanamayacağını söylüyor. Yazar solun kazanması için derhal adayını belirlemesi ve seçim kampanyasını adalet ve güvenlik üzerine kurmasının gerektiğini ekliyor.

Fransa'da oldukça etkin Alman politikacı Daniel Cohn-Bendit'e göre sol seçmenleri sosyalistlerin önde gelen üyelerinin seçtiği aday desteklemeli. Cohn-Bendit ancak bu şekilde seçmenlerin ihtiyaçlarını karşılamaya ve onların kargaşasına yanıt bulmaya uygun bir güç oluşturulabileceğini belirtiyor. 2012 seçimleri "Fransızlar krizden nasıl çıkmak istiyor?" sorusuna bir cevap olacak ve bunun tartışmasında çevrecilerin var olması gerektiğini ekliyor.

\* Bilal Müftüoğlu

## Uzlaşma zamanı (1. sayfadan devam)



AKP'nin başarısına gelince, göreceli ekonomik refah, muhafazakârlık ve geleneksel değerlere bağlılığın yanı sıra güçlü ve organize bir çalışmanın sonucudur diye düşünüyoruz.

\*\*\*

Şimdi yapılacak olan tek şey, Sayın Başbakan'ın dediği gibi herkesin birbirine geçen hakkını helal etmesi, seçim

kampanyası sırasındaki ve öncesindeki sertleşmeden uzak bir ortamda gerçek bir demokrasi ile Arap Baharı'ndan da dersler çıkarılarak Türkiye'yi dünya üzerinde lâyık olduğu yere götürmektir.

Bunun için de yapılması gereken en önemli şey ülke içerisinde barış ve dostluğu sağlayabilmek için yalnızca ve yalnızca siyasi ve düşünsel suçluların hepsini ayırım yapmaksızın, "genel takipsizlik" ilanı ile zindanlardan serbest bırakmaktır. Gün uzlaşma ve anlaşma zamanıdır. Bu "genel takipsizlik" ya da aftan, yüz kırtarıcı suçtan yargılanmakta veya tutuklu olan hiçbir kişi yararlanmamalıdır.

Böylelikle Türkiye huzurlu bir şekilde yeni bir Anayasa çalışması yapabilecektir.

Gelecek seçimlerde halkın tanıdığı kendi bağımsız adayları seçmesi umuduyla... (\*)

(\*) Burada yalnızca BDP ve ulusal güç adaylarını kastetmiyoruz. Burada kastımız parti liderlerinin denetlemediği gerçek adaylar.

\* Dr. Hüseyin Latif,  
Genel Yayın Yönetmeni

# Şarap ve Meritokrasi



\* Ayhan Cöner

Sayı 75! Hiç de az değil, demek ki felsefe zamanı. Bundan tam 172 sene önce sosyoloji disiplini ve pozitivism doktrinini, toplum bilimini ifade etmek üzere ortaya atan Fransız filozof

August Comte'u anarak başlıyorum 75. sayımızın yazısına. Siyaset sosyolojisi İngiliz sosyolog Michael Young'un 1958 yılında yazdığı ve 1960-2030 yılları arasında İngiliz toplumundaki yetenekli ve yönetime layık kişilerin eğitim ve yönetimde söz sahibi oldukları varsayımını her yönüyle ele alan yaptığı "Meritokrasi'nin Çıkışı" (The Rise of Meritocracy) adlı eserinde, 1870 yılında merkezi eğitimin İngiltere'de mecburi hale getirilmesinden sonra liyakat hızla önem kazanmış ve 2. Dünya savaşının hemen bitiminden sonra Cambridge ve Oxford Üniversitelerine gireceklerin seçilmesi ve mezunlarının ülke yönetimi ve geleceğe doğru yürüyüşleri son derece planlı bir şekilde şekillendirilmiş olduğu vurgulanır.1 Bugün Strasbourg'ta yer alan École Nationale d'Administration (ÉNA), Fransa'nın en prestijli okulu (Grandes écoles), 1945 senesinde Charles de Gaulle tarafından yüksek kamu hizmetine demokratik bir geçiş sağlamak üzere kurulmuştur. Bu okul, bugün Fransız devlet erkânının seçimi ve

eğitiminin yapıldığı yerdir. ÉNA; mezunlarına ülke yönetiminde yer alacak yüksek mevkiler sunan Cumhuriyetçi Meritokrasi'nin sembollerinden biridir. Fransa'nın siyaset biliminde olduğu kadar sosyoloji tarihi ve sorunları üzerinde çalışmış en önemli uzmanlardan birisi Maurice Duverger, "En küçüğünden en büyüğüne, en ilkelinden en gelişmişine, en geçicisinden en kalıcısına kadar bütün sosyal topluluklarda yönetenler ile yönetilenler arasında temel bir ayrım doğar. Bir spor kulübünde, bir tarikatta, bir Eskiçağ sitesinde ya da modern bir ulusta adı demokrasi olsa da daima emir verenler ve bu emre uyanlar vardır" demiştir. En büyük demokrasi teorisini Jean-Jacques Rousseau da ünlü eseri "Toplum Sözleşmesi"nde yöneten-yönetilen ayrımının kaldırılamayacağı söyler. Bu fikrin Nietzsche tarafınca yorumu ise köle-efendi ilişkisinin ünlü diyalektik tarafı; birinin gücünün üstünlüğünün diğerinin tarafından tanınması olarak kavranmasına bağlıdır diyelim ve geçelim Şarap ve Meritokrasi'deki diyalektige.

Şarap görücüye çıktığında da tadımlarda puan verenler ve puan alanlar vardır. 5-8 Mayıs tarihlerinde İstanbul'da ünlü bir 5 yıldızlı otelde Masters of Wine'ların en iyileri seçtiği Türk Şarapları tadımı vardı. "Masters of Wine" şaraplık üzümlerin maalesef pek yetişmediği İngiltere'de 1955'te oluşturulmuş bir enstitü.2 Bugün dünyada 280 civarında diplomalı Master of Wine



(MW) var. Bu MW'lerden birkaçı İstanbul'a gelerek kör tadım yaptı ve Türk şaraplarını değerlendirdiler. En yüksek puanlar 92 puan ile Kavaklıdere'nin Pendore Syrah'sına ve yakında çıkacak olan Vinkara'nın Mahzen Kalecik Karası'na verildi. Bu puanlar tesadüfen verilmedi. Şaraba tutkun, liyakat sahibi MW'lar tarafınca bu puanlar layık görüldüğü için verildi. Tutkuyu tarif etmek kolay değil ama örnekleyebilirim. Minik bir anekdot size. "Sizin kitleniz kimlerden oluşur" diye bir soru sorulur günün birinde Jean Paul Sartre'a. "Öğrenciler, hocalar, gerçekten okumaya meraklı insanlar, böyle bir tutkusu olan insanlar" diye karşılık ve-

rir. Sartre, Presses Universitaires de France tarafınca basılan "Que sais-je" cep kitapları serisine girmeyi mutlaka ister ve girer. Yer değiştiren, uyaran ve biraz da isyankar Sartre gibi, ben de bu ay tüm Oenophil'lerin Türk şaraplarını tadıp yorumlayıp demokratik bir platformda tartışılabilir hale gelmesi için birkaç satır daha yazıyorum. Zira bu verimli topraklara tutkuyla ve gönülden bağlı olan herkesin belli bir eğitim sonrası ve tabii ki "liyakat" karşılığı, puanlardan çok daha fazlasını verebileceği o kadar çok şey var ki! Vive Aujourd'hui La Turquie!

\* Ayhan Cöner  
ayhan.coner@ritz.edu

## Safranbolu: geleneksel kültürü ve doğayı tecrübe edebileceğiniz bir destinasyon

Türkiye'de önemli bir marka şehir haline gelen Safranbolu, uzun ve görkemli tarihini, geleneksel Türk yaşam tarzını bugün de yaşatabilen nadir kentlerden biridir.

Daha çok Türk – Osmanlı sivil mimarisi ve halen yaşayan geleneksel Türk kültürü ile tanınan Safranbolu, doğal güzellikleri ile de ilgi çekicidir.

İlçenin engebeli yapısı, yeşil örtüsü doğa sporları için oldukça davetkardır. Alanda trekking, dağ bisikletçiliği, foto safari, kaya tırmanışı, kanyoning, kampçılık, bitki gözlemciliği, at binme, kanoing (Araç Çayı) gibi aktiviteler yapılabilir. İlkbahar aylarında doğanın uyanışını, Sonbahar aylarında ise renk cümbüşünü fotoğraflayabileceğiniz ideal bir adrestir Safranbolu.

Kanyonlar Safranbolu'nun en büyüleyici doğal yapılarındandır. Safranbolu ilçesi sınırlarında bulunan ve uzunlukları 4,5 ile 7,5 km arasında değişen dört kanyon doğaseverlerin ve maceracıların keşfetmesini beklemektedir.

Bölgenin jeolojik yapısı bir yandan derin ve uzun kanyonları diğer yandan uzunlukları kilometrelerle ifade edilen mağaraları oluşturmuştur.

Kanyoning, Safranbolu kanyonlarında zaman zaman kayaların üzerinden doğal göllerin içine atılabileceğiniz, zaman zaman da yüzerek yol alabileceğiniz en güzel ve zevkli doğa sporlarından birisidir.

Uzun doğa yürüyüşleri (trekking) için çok farklı seçenekler de sunar Safranbolu. Trekking deyince seçilen bir noktadan diğerine yürüdüğü doğa etkinliği gelir



aqlımıza. İlçenin en önemli yükseltisi Sarı Çiçek Tepesi (1750 m.) ve Sarıçiçek Yaylası, kışın yapraklarını döken türlerle yaz kış yeşil kalan ibrelili karışık ormanlardan oluşan 1030 m rakımlı Ahmet Usta Geçidi trekking yapılabilecek en güzel doğal alanlardır.

Mayıs ayı ile birlikte kar kalker, Safranbolu'ya yaz gelir. İlkbaharla birlikte Safranbolu yaylalarında ve ormanlarında nefis manzaralar altında ve yüzlerce çiçeğin keskin konusu eşliğinde yürüyüşler yapabilir, doğayı gözlemleyebilir, fotoğraf çekebilirsiniz.

Geleneksel Türk konukseverliği eşliğinde hem geleneksel kültürü hem de doğayı tecrübe edebileceğiniz etkileyici bir destinasyondur Safranbolu.

\* Dr. Nuray Türker

## Zamansız mekânlar

(1. sayfadan devam)

Bizi biz yapan şey, genlerin eşsiz uyumu ile birlikte yaşadığımız coğrafyanın temelinde dayanan farklı kültür ve iklimin kaynaşma halidir.

Ne şanstır ki bazen yıllar geçse de çocukluğunuzu geçirdiğiniz mekânların fiziken zarar görmemesi, anılarınızın sürekli anda kalmasını sağlar. Alışmış olduğunuz yerden ayrılmak istemezsiniz; göçebelikten kurtulup yerleşik düzene geçmenin kısa bir süre öncesine dayanmasıyla ilgili olsa gerek mekânda tutuculuk yapmak ayrı bir kökleşme sebebidir. İnsan köklerinden ayrılmak istemez, alıştığandan, gördüğünden, sevdiğinden ve bildiğinden ayrılmak bizleri anılardan uzaklaştırır sanki...

Oysa anılar, yaşananlar, tesadüfler bir araya getirmeyi her şeyi?

Anıları taze tutmak, mekânları korumak, yeniye adapte olurken eskiye sadık kalmak bizi rahatlatmaz mı?

Süslü Kız sokağından çıkıyorum, parke taşlar iyice eskimiş, ekmek kokusu tüm mahalleye

yayılıyor. Bu sefer elimde 10 kiloluk koca bir karpuz, kesmece alınmış, küçük bir üçgen parça eksik üstünde. Katır tırnakları olmasa da, filbahriler ve akşam sefaları hâlâ kapı kenarlarında, karpuz o üçgen deliğinden koku salıyor, filbahri, beyaz sabun kokusu ve yeni çıkmış ekmek kokusu karıştı birbirine...

Kapıda annemi görüyorum, radyoda "Olmasa Mektubun" çalıyor. İçeriden kızarmış hamur ve taşmış çilek reçeli kokusu geliyor. Çaydanlık bahçede dumanı üstünde, elimdeki karpuzu anneme veriyorum... elektrikler kesildi, radyo sustu...

Kumruların cilveleşmesini duyuyorum ve küçüklüğümde bu yana çatıdan beni seyreden ceviz ağacının müdavimi karganın selamını da...

Her şey dün gibi yerli yerinde, iç çekiyorum, nefes alıyorum, iyi ki varım, iyi ki yaşıyorum. Bu an çok değerli. Yine yaz geldi ve ben yine bu yazı iliklerime kadar hissediyorum...

\* Ayşe Buyan  
abuyan@gmail.com

**Karneni göster, kitabını al.**

1 milyon karneye 2 milyon kitap hediye!

TÜRKİYE BANKASI

# Bir gün doğa isyan edebilir



\* Mityesser Saka

Milas Bodrum karayolunun kenarında duran bir levhada yazılanlar oradan her geçtiğimde beni çok etkiler. "Doğa insansız yaşayabilir ama insan doğasız asla yaşayamaz."

Doğaya bilerek ve isteyerek zarar veren tek canlı insandır. Kendi yaşam alanlarını genişletmek için sürekli doğanın dengesini ve düzenini bozmaktadırlar. Kesilirken acıyla haykıran zeytin ağaçlarının çığıllıkları henüz daha kulaklarımdan silinmemişken, insanların kıtalar ötesinde yaban develerini katlettikleri haberleri takıldı gözlerime... Bunun üzerine bana tamamıyla yabancı olan bilgimin coğrafya derslerinde öğrendiklerimle sınırlı olan Avustralya kıtası için araştırmalara başladım.

Avustralya Batılılar tarafından keşfedildikten sonra, göçmenlerin beraberlerinde getirdikleri daha önce bu kıtada hiç yaşamamış yeni hayvan türlerinin mevcut ekolojide sebep olduğu tahribat, bugün çok büyük boyutlara ulaşmıştır; bilim adamları bu ekolojik felâkete çareler bulmaya çalışmaktadır.

Oysa her gece bahçemi ziyaret edip her yeri kazan yaban domuzlarını öldürmek aklıma bile gelmemişti. Çünkü onların yaşam alanlarını biz işgal etmiştik. Avustralya'da ise durum tamamıyla farklı; çünkü yaban develeri, kızıl tilkiler, tavşanlar, yırtıcı kara kurbağaları, evcil kediler, mandalar, keçiler, develer, yabani eşekler değişik zamanlarda kıta dışından göçmenler tarafından getirilmişlerdir.

Avustralya'da katledilen yaban develerini ise oraya insanlar yük taşımaları için götürmüşler. Arabalar keşfedilince gereksinimleri

kalmamış develere, salıvermişler ormana. Develer çoğalınca da 16 milyon dolarlık bir bütçe ayırarak keskin nişancılara vurdurarak önlem alacaklarını düşünmüşler.

1840 yılında yük taşısın diye Avustralya'ya getirdikleri develerin işlevleri bitince düşüncesizce ve doğaya ihanet edercesine başıboş bırakmışlar. Bu arada doğanın çevreyle ilgili sistemini de bilerek veya bilmeyerek bozmuşlar. Ne yapacağı hiçbir zaman anlaşılacak gibi değil insan denilen canlının. İşi bitince anında arkasını döner ve tekme yapıyor.

Develer 1840-1907 yılları arasında Hindistan, Çin, Moğolistan ve Arabistan gibi bölgelerden ülkenin orta ve batı bölgelerine getirilmiştir. Taşıma vasıtası olarak, demir yollarının ve telgraf hatlarının inşasında kullanılan develerin sayısı 1920 yılında 20.000 kadardı. Fakat 1930 yılından sonra demir yollarının ve kara yollarının yaygınlaşması, onlara duyulan ihtiyacı azalttı. Mayıs ile ekim arasında üreyen develerin hamileliği 13 ay, yavrunun bakımı ise 18 ay sürmektedir. 30 senede üreme yaşına gelen develer 50 yıl kadar yaşamaktadır.

Develer kontrol dışı bırakılınca kuzey Avustralya'nın doğal ortamına dağılmış; ilerleyen zamanlarda da bütün ırkların melezi olan yeni bir Avustralya devesi ortaya çıkmıştır. Hâlen 500.000'den fazla devenin bilhassa batı bölgelerinde bulunduğu tahmin edilmektedir. Develerin tuz ihtiyacı çok yüksek olduğundan, bu hayvanlar normal bitkilerin dışında tuzlu bitkileri hatta dikenli bitkileri de çok rahat yiyebilmekte ve su yokluğunda, ihtiyaçlarını yedikleri bitkilerden karşılamaktadır. Çok susamış bir deve 200 litre suyu üç dakikada içebilmektedir. Bu hayvanlar, bilhassa kurak sezonlarda su ihtiya-



yacıyı ağaçlardan karşıladıklarından, birçok ağaç türü yüksek derecede zarar görmüştür.

Yaşam çözümünü doğanın içinde bulan develer hızla artmaya başlamışlar. İnsanlardan uzaklaştıkça doğa ile uyum sağladıkça adları yaban deve olmuş. Yaban yaşamındaki yiyecekleri yetmeyince develer bu kez de yerleşim alanlarına giderek karınlarını doyurmak için yiyecek aramaya başlamışlar.

Son yıllarda hızla çoğalan yaban develeri Avustralya'da yaşayan insanlar için tehlike olmaya başlamışlardır. Hükümet de yaban develerini öldürmek için bütçe ayırmış.

Şimdi soralım:

"Siz develeri yurtlarından ayırdınız, yük hayvanı olarak kullandınız. İşi bitince çöp gibi doğaya atıverdiniz. Her canlı gibi develer de yaşamak için mücadele etmek gerektiğini yaşayarak öğrendiler. Şimdi çoğaldılar diye katlediyorsunuz. Neden?"

Bu soruya ne yanıt verileceği çok açık; "Öldürmeyelim de besleyelim mi?"

Bu yanıtı sadece insanlar verebilir. Doğada bulunan diğer canlılar sadece yaşam savaşında oldukları için böyle bir yanıt veremezler. Avustralya gibi bir ülkede canlıları özellikle yırtıcı deniz canlılarını korumaya özen gösterilirken deve katliamı nasıl yapılır, çok şaşırımdım.

Tek çözüm develeri keskin nişancılara vurdurmak mı?

Aslında Avustralyalıların dışarıdan getirdikleri hayvanlar açısından sicilleri biraz kabarık. Kıtaya sokulan hayvanlardan tilki ve tavşan, çok üremelerinin sonunda ülke için ciddi bir tehlike olmuştur. Tavşanların çoğalmasını ve yayılmasını önlemek gayesiyle uzun çitler yapılmıştır. Fakat kıtanın otlaklarının hemen tamamını istila etmelerine mani olunamamıştır. Daha sık tecrit çitleri, zehirleme, tuzak kurma ve myxomatosis hastalık virüsleri gibi kontrol tedbirleri, istila eden tavşanların azaltılması için gelmemiştir. Avustralya'da aynı zamanda yaban atlarına, develere ve su aygırlarına da rastlanır.

Avustralya'da bu bilinçsiz davranışların yol açtığı çevre katliamı başlangıçta masum sebeplere dayanıyordu. Hiç kimse işlerin bu boyuta gelip, koca bir kıtanın bitki örtüsünün ve hayvan türlerinin bu denli zarar göreceğini tahmin edemezdi. Bir keçiyi, bir kediyi, bir deveyi getirmede nasıl bir yanlış olabilirdi ki? Avustralya'daki masumane düşüncelerle gereksinim için getirilen develer ve diğer hayvanlar arasındaki basit bir gıda zinciri münasebetinin daha sonra aldığı hâl düşündürücü değil mi?

\* Mityesser Saka  
Photos: Quantin Hart

# Özgürlük, eşitlik, kardeşlik...



\* Salim Zaimoğlu

Merhaba sevgili okurlar, bu ayki sayımızda satırlarıma Beethoven'ın görkemli 9. Senfoni'si ile başlamak istiyorum. Senfoninin son bölümüne koro eklenerek Frederick von Schiller'in Ode an die Freunde adlı aşağıdaki şiiri (Ode to Joy/ Neşeye Övgü teması) seslendirilmiştir.

Ey neşe, Tanrı'nın o güzel kıvılcımı,  
Elysiumun güzel kızı,  
Ateşten başımız sarhoş,  
Biz gireriz mabedine şimdi,  
Alışkanlıkların ayırmış olduğu bütün insanlar,  
Kardeş olmakta, sihrende birleşmekte...  
Neşedir bütün canlıların emdikleri,  
Doğanın bereketli göğüslerinden,  
Bütün iyiler ve kötüler,  
Onun gül kokan izinden giderler,  
Dünyayı sarsın bu öpücükler...

Sevgili okurlar, yukarıdaki dizeler doğanın ve evrenin, insanların barış ve kardeşlik içinde ne kadar mutlu ve ferah bir ortamda yaşayabileceklerini anlatmıyor mu... Biz ne yapıyoruz? Doğaya karşı ne kadar kötü davranışlarımızı bilmem tekrarlamaya gerek var mı... Sanırım sadece bu konudaki farkındalığımızı artırmak için tekrarlamaya gerek olacak.

Bilindiği üzere insanın doğadaki diğer canlılardan farklı olarak evrimleşme yeteneği

sınırlı bulunmaktadır. Kuşlar gibi kanatlar oluşmamış, diğer hayvanlar gibi dişleri, pençeleri gelişmemiştir. Ancak onlardan farklı olarak akli sayesinde balıklardan daha derine inip yüzebilen, kuşlardan daha hızlı uçabilen aygıtlar geliştirmiştir. İnsanın akli ile ürettiği bilgileri evrimsel gelişimi sayesinde elde ettiği birikimleri, varlığının biricik ve temel sığınağı olan gezegeni nasıl koruması gerektiğinin bilincine varması gerekmektedir.

B. Russel'a göre bilim, gözlem ve gözleme dayalı akıl yürütme yoluyla önce dünyaya ilişkin olguları sonra da bu olguları birbirine bağlayan yasaları bulma çabasıdır. Bilimin olgusalılık, mantıksallık, nesnellik, eleştirecilik, genelleyicilik ve seçicilik olarak sayabileceğimiz altı temel özelliği de asla yadsınamaz.

Bu duruma rağmen küresel ısınmanın zararlarını gayet bilimsel olarak dinliyoruz, biliyoruz ancak uygulamada daha çok zarar veriyoruz. Alışkanlıklarımızdan kurtulamıyoruz, daha çok yakıt tüketiyoruz, yeterinden fazla elektrik kullanıyoruz, basit çözümler yerine kompleks, pahalı çözümler üretiyoruz. Kozmetiğe, dış görünüme daha çok özen gösteriyoruz. İnsan ömrünün geçen yüzyıllara kıyasla, açık ara farkla uzaması ile

daha çok zevklerin, keyiflerin peşine düşme yoluna gidilmesi kocaman tüketim toplumları yaratılmasına neden oluyor. Tüketimin yapısal değişimine iktisat kuralları anında yanıt verdiğinden, daha fazla tüketim malları üretimi ve tekrar tüketimi, fasit daireyi gitgide daha keskin çizgilerle netleştirmektedir. Bu durumu her alanda gözlemlediğimiz gibi bölgesel alandaki askeri çatışmaların, hatta kimi zaman uluslararası gerginliklerin



tırmanması silah endüstrisinin gelişmesine katkıda bulunmakta. Daha çok silah, daha çok savaş= daha çok para. Kapitalist sistemin kurallarının acımasızca işlemesi bir yandan kasaların, banka hesaplarının daha fazla şişmesini

sağlarken, diğer yandan sistem kendisine karşı gelen çatlak sesleri acımasızca ayıklıyor. Bu konuda kişisel görüşüm çözüm uzun vadede de gelse, dünya halklarının daha çok bilinçlenmesi, eğitilmesi, daha çok ve gerçek anlamda demokrasiye duyulan ihtiyacın giderilmesi. İşte o zaman daha fazla özgürlük, eşitlik ve kardeşlik ortamı oluşacak. İnsanlar kendilerini bildiklerinden bu yana hep bir altınçağ özlemi içindeydiler. Bu altınçağ kimilerine göre daha fazla para, kimilerine göre (azınlıkta kalan kesim) daha

adil, daha yaşanılabilir bir dünya özlemi içinde olan, barışçıl, insancıl, fırsat eşitliği yanlısı. Hâlâ ortaçağ karanlığını kafalarda yaşatıp değişik ve çeşitli ambalajlarla halka sunmak, bunun da geniş halk kesimleri tarafından genel kabul görmesi demokrasinin bir sonucu mudur, yoksa halkı bilgisiz ve cahil bırakmanın meyvelerini almak mıdır? Amacımız tüm insanlığın evrensel düzeyde mutlu ve refahı olduğuna göre kaliteli eğitim seferberliği, fırsat eşitliğini sağlamak ya da bunun araçlarını sağlamaya uğraşmak olmalıdır. İnsanın dogmalarından arınıp, içgüdülerinden sıyrılıp, nesnel düşünebilme özgürlüğüne kavuştuğunda Fransız Devrimi'nin özgürlük, eşitlik, kardeşlik... üçlemesindeki sihir anlaşılacaktır. Sözlerime John Lennon'un aşağıdaki unutulmaz ve ölümsüz eserinin ilk iki dördüğü ile son veriyorum.

Imagine there's no heaven  
It's easy if you try  
No hell below us  
Above us only sky  
Imagine all the people  
Living for today...

Imagine there's no countries  
It isn't hard to do  
Nothing to kill or die for  
And no religion too  
Imagine all the people  
Living life in peace...

Saygı ve sevgilerimle...

\* Salim Zaimoğlu